

MERCURE
SUISSE,
OU
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,
Littéraires & Curieuses.

Janvier 1734.



A NEUFCHATEL.

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.
M. DCC. XXXIV.

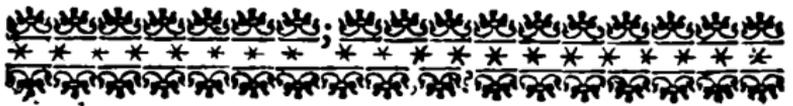
Avec Aprobation.



A V I S.

L'Adresse generale du Mercure Suisse est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser francs les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix de la souscription est Cinq Livres Toirnois par Année, Argent de Neufchâtel, Les Personnes ci après indiquées, recevront aussi les Souscriptions dans les principales Villes.

- A Zurich Mr. Corrodi Secrétaire de la Chambre de Charité.*
- A Berne Mess. Frieter & Wagner, au Bureau d'Adresse, & Mess. Gotschall. & Comp.*
- A Lucerne, Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*
- A Bâle, Mr. Burckardt, au Bureau d'Adresse.*
- A Fribourg, Mr. Fontaine.*
- A Soleure, Mess. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse, Mr. J. George de Bernard Haas l'ainé.*
- A Geneve, Mr. Duvillard, Libraire.*
- A Lausanne, Mr. Abr. Duval.*
- A Vevai, Mr. Roussatier.*
- A Moudon, Mr. Huguenin.*
- A Yverdun, Mr. Demiere.*
- A la Neuve-Ville, Mr. le President Marolff.*
- A Dijon, Mess. Disque & Tirant.*
- A Besançon, Mr. J. Caron.*
- A Salins, Mr. Vuillard.*
- A Pontarlier, Mr. Parguë le Cadet.*



A
MESSIEURS LES LECTEURS
DU MERCURE SUISSE.

MESSIEURS

VOici la seconde Année que nous avons l'honneur de Vous présenter nos Mercurés. Nous ne pouvons nous dispenser de Vous remercier très humblement du support & de la complaisance que Vous avés eu pour ceux qui ont parû l'Année dernière : Tout défautueux que fussent ces premiers Essais ; il Vous a plû de les regarder avec bonté, & dans l'espérance que nous ferions de nouveaux efforts, pour les rendre plus supportables dans la suite, Vous avés bien voulu continuer Vos Souscriptions, & nous honorer par là d'une Protection, qui nous est infiniment glorieuse. Saisés persuadés, Messieurs, que l'envie de

Vous plaire, ne contribuera pas peu à nous mettre en situation de répondre à V^ôtre attente. Soutenus par un si Noble motif, nous osons même déjà nous flater d'un succès heureux. V^éritablement amoureux de Vos Suffrages; nous n'épargnerons au moins, ni soins, ni peine, ni travail pour les mériter. Nos relations avec plusieurs Savans de la Suisse, vont nous procurer les moyens de vous donner en plus grande quantité des Pièces de Littérature, très curieuses & dignes d'un Lecteur, qui aime à s'instruire & à s'amuser. Toûjours plus circonspects dans nos Productions, nous aurons soin de nous renfermer dans les bornes d'une juste modération & d'une exacte impartialité, convenables aux personnes qui se mêlent d'écrire, & sur tout à des Nouvellistes. Dans cet esprit, qui continuera à nous servir de règle, il Vous sera aisé, Messieurs, de Vous apercevoir, des raisons qui nous empêchent de donner

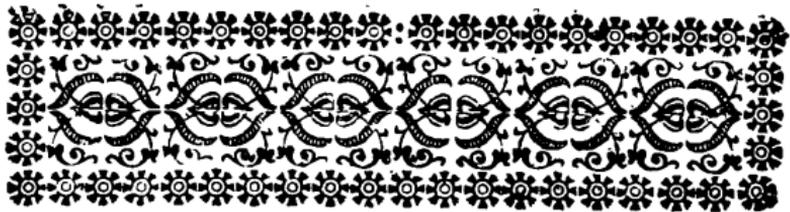
dans

dans des Reflexions le plus souvent , ou fades & insipides , ou injurieuses aux Puissances & contraires au respect qui leur est dû. L'agréable, l'Instructif & le Vrai , feront continuellement l'Objet de nos Recherches. Heureux si nous pouvons réussir , & remporter avec le tems Vôtre aprobation. Elle est le but auquel nous aspirons. Daignés nous accorder pour Etrennes la flateuse Espérance de l'obtenir , & recevés favorablement dans ce premier Mois de l'Année , la sincerité de nos Vœux , de même que les assurances de nôtre consideration , & du respect avec lequel nous sommes

MESSIEURS

**Vos très humbles & très
obéissans Servite.urs.**
*Les Editeurs des Nouvelles Historiques,
Politiques , Literaires & Curieuses.*

24
25



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITÉRAIRES ET
CURIEUSES.

Janvier 1734.



*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

VIENNE. Toutes les mesures que
la Cour Impériale tâchoit de prendre pour
l'affermissement de la Paix en Europe, par
le moïen de la Pragmatique Sanction, &
par d'autres endroits, ont été renversées
par la mort du Roi Auguste, arrivée le

1er.



A
MESSIEURS LES LECTEURS
DU MERCURE SUISSE.

MESSIEURS

VOici la seconde Année que nous avons l'honneur de Vous présenter nos Mercurés. Nous ne pouvons nous dispenser de Vous remercier très humblement du support & de la complaisance que Vous avés eu pour ceux qui ont parû l'Année dernière : Tout défectueux que fussent ces premiers Essais ; il Vous a plû de les regarder avec bonté, & dans l'espérance que nous ferions de nouveaux efforts, pour les rendre plus supportables dans la suite, Vous avés bien voulu continuer Vos Souscriptions, & nous honorer par là d'une Protection, qui nous est infiniment glorieuse. Soies persuadés, Messieurs, que l'envie de

*Vous plaire, ne contribuera pas peu à nous mettre en situation de répondre à V^ôtre attente. Soutenus par un si Noble motif, nous osons même déjà nous flater d'un succès heureux. Véritablement amoureux de Vos Suffrages; nous n'épargnerons au moins, ni soins, ni peine, ni travail pour les mériter. Nos relations avec plusieurs Savans de la Suisse, vont nous procurer les moyens de vous donner en plus grande quantité des Pièces de Littérature, très curieuses & dignes d'un Lecteur, qui aime à s'instruire & à s'amuser. Toûjours plus circonspects dans nos Productions, nous aurons soin de nous renfermer dans les bornes d'une juste modération & d'une exacte impartialité, convenables aux personnes qui se mêlent d'écrire, & sur tout à des Nouvellistes. Dans cét esprit, qui continuera à nous servir de règle, il Vous sera aisé, Messieurs, de Vous apercevoir, des raisons qui nous empêchent de donner
dans*

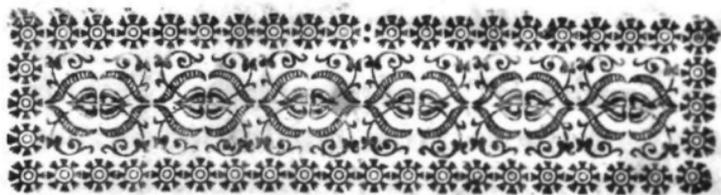
dans des Reflexions le plus souvent , ou fades & insipides , ou injurieuses aux Puissances & contraires au respect qui leur est dû. L'agréable, l'Instructif & le Vrai , feront continuellement l'Objet de nos Recherches. Heureux si nous pouvons réussir , & remporter avec le tems Votre aprobation. Elle est le but auquel nous aspirons. Daignés nous accorder pour Etrennes , la flateuse Espérance de l'obtenir , & recevés favorablement dans ce premier Mois de l' Année , la sincerité de nos Vœux , de même que les assurances de nôtre consideration , & du respect avec lequel nous sommes

MESSIEURS

Vos très humbles & très obéissans Serviteurs.

Les Editeurs des Nouvelles Historiques, Politiques , Literaires & Curieuses.

2



MERCURE SUISSE,

O Û

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITÉRAIRES ET
CURIEUSES.

Janvier 1734.



NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.

VIENNE. Toutes les mesures que
la Cour Impériale tâchoit de prendre pour
l'afermissement de la Paix en Europe, par
le moïen de la Pragmatique Sanction, &
par d'autres endroits, ont été renversées
par la mort du Roi Auguste, arrivée le

1er.

1er. Fevrier de l'Année dernière. Depuis lors les fermentations qui se sont élevées entre les principales Puissances, à l'occasion de l'Élection d'un Roi de Pologne, ont toujours fait craindre qu'elles ne fussent suivies d'une Guerre sanglante. L'Entrée des Troupes Russiennes dans la Pologne; les Opositions de l'Empereur à l'Élection du Roi Stanislas; les Résolutions de la France pour soutenir ce Prince sur le Trône; Tout cela a occasionné la Guerre qui est présentement allumée en Pologne, en Alsace & en Italie. La Déclaration de Guerre de S. M. T. C. contre l'Empereur publiée, au Mois d'Octobre; l'Alliance conclue entre les Couronnes de France, d'Espagne & de Sardaigne; les grands Armemens qui se sont faits; la Marche des Troupes respectives; l'Élection de deux Rois en Pologne; les Progrès rapides des Armes des Alliez en Italie, & divers autres Faits remarquables; sont des Evénemens si importants, qu'ils ont attiré l'attention de toute l'Europe pendant l'Année dernière, & mis tous les Esprits dans l'impatience de voir ce qu'ils produiront ci après. L'Année 1733. sera une Epoque très-considérable

& très-intéressante dans l'Histoire : Celle que nous commençons , verra sans doute aussi éclore de très grands Evénemens. Les Armées formidables que l'on va mettre en Campagne de tous côtés nous l'annoncent assez clairement.

Les forces de S. M Imp. y compris les douze Régimens de nouvelles Levées, consisteront en 55. Régimens d'Infanterie, faisant 143. mille Hommes. 36. de Cavalerie, faisant 39456. hommes, & 3. de Hussards, faisant 3000. hommes ; ensemble 185. mille, 456. hommes. Il y aura outre cela les Troupes de l'Empire & un grand nombre de Troupes Auxiliaires : Ainsi l'Empereur se verra en situation d'agir avec 3. Armées au Printems prochain, même offensivement, en Italie, sur le Rhin & sur la Moselle.

Le Régiment du Comte Maximilien de Starenberg Infanterie, qui étoit à Budes s'est mis en marche dans les commencemens de ce mois, pour se rendre en Italie. Il est suivi de deux Bataillons de Harrach ; & un Corps de 12000. hommes, des Troupes Imperiales qui sont dans le Haut-Rhin, a pareillement eû ordre de marcher de ce côté-là. Le Prince

Eugène de Savoie fait travailler en diligence à ses Equipages : on ne fait cependant pas encore certainement s'il ira commander sur le Rhin, ou en Italie.

La Diète de Ratisbonne, commencera ses Délibérations sur le Décret de l'Empereur, touchant la Guerre, aussitôt après l'arrivée du Comte de Kuffstein, Ministre de Bohême. On est persuadé que la Pluralité se conformera aux Intentions de S. M. Imp.

On a appris de Dourlach, que dans les Commencemens de ce mois 4000. hommes de nos Troupes, la plupart de Cavalerie, se mirent en marche avec 1500. Chariots, & que s'étant avancés près de Sellingen, ils avoient enlevé 50000. Palissades, & un pareil nombre de fascines, destinées par les François, pour fortifier le Fort nouvellement construit dans cet endroit. Une Partie de leur Magasin de fourage fut aussi enlevé. Les François n'ont fait d'autre résistance que de tirer quelques Coups de Canons, qui n'ont causé aucun dommage. Le Duc de Beveren, le jeune Prince de Savoie & le General de Schmettau, étoient de cette Expédition. Ces Palissades & fascines

faſcines ont été employées aux Lignes que l'on a tiré pour garantir les Cercles de Suabe & de Franconie des Courſes des Ennemis.

BERLIN. Pendant l'Année dernière, la Cour de Berlin n'a eu part qu'indirectement aux grands Evenemens de l'Europe. Le Roi s'eſt contenté de tenir ſur pie un nombre conſiderable de Troupes très bien disciplinées pour ſervir dans le beſoin. Un petit nuage de Troubles s'étoit élevé entre S. M. P. & L. H. P. mais il fut bien-tôt diſſipé, & la bonne Intelligence s'eſt ſi bien rétablie depuis, que les Etats Generaux, ont règ'lé à la ſatiſfaction de S. M. tous les Diferens qui étoient ſurvenus à l'occaſion de la ſucceſſion du feu Roi Guillaume. Le Mariage du Prince Roïal célébré au Mois de Juin & celui de la Princeſſe Charlotte de Pruſſe, qui fut beni au Mois de Juillet; occasionnèrent nombre de Fêtes qui firent éclater la Magnificence de cette Cour. Les plaiſirs & les divertiffemens ont fait le partage des Etats de S. M. pendant que pluſieurs autres étoient dans le Trouble & dans l'inquiétude. Le Roi

par un éfet de Sa Justice & de Sa Sageffe a toujours persisté dans la résolution de garder une exacte Neutralité dans les Divisions qui ont allumé le Flambeau de la Guerre en Europe ; & S. M. persiste encore dans les mêmes Idées ; notwithstanding toutes les Négociations de plusieurs Puissances , à qui il importeroit très fort que ce Monarque prit une Résolution différente. Le 30. du Mois passé , la Convention pour la Marche des 10. Mille Hommes que S. M. fournit à l'Empereur , pour son Contingent , fut signée de la part de S. M. I. par le Comte de Sekendorff Ministre Plenipotentiaire en cette Cour ; & par les Generaux de Grumbkovv & de Bork & les Ministres d'Etat de Happe , Pödevvitz & Tulmeyer. Elle a été envoyée à Vienne pour avoir la Ratification de l'Empereur. On croit que le Prince d'Anhalt-Dessau aura le Commandement de ces Troupes.

Le 1er. Jour de l'Année , le Roi reçût à cette occasion les Complimens des Princes du Sang , des Ministres d'Etat , des Ministres Etrangers ; & autres Personnes de distinction. La Cour fut très-nombreuse & des plus brillantes.

Le

Le Marquis de la Chetardie, Ministre de France, a de frequentes Conferences avec S. M., qui continuë à l'honorer d'un accueil très-distingué ; Il est même souvent admis à la Table du Roi.

Mr. Bredo, Capitaine du Regiment du Roi, est parti pour Stutgard ; Il est chargé de complimenter au nom de S. M. le Duc Regnant de Wirtemberg, sur son Avenement à la Régence de ses Etats. La Princesse Roïale doit aller dans peu à Wolfenbutel, pour y voir Madame la Duchesse de Beveren sa Mère, qui n'est pas encore rétablie de ses dernières Couches : son Voïage sera de 15. jours.

D R E S D E. L'Année 1733. a fourni à la Pologne, & aux Etats de Saxe, des Evenemens si mémorables & si interessans, qu'ils ont fixé les yeux de toute l'Europe. La Mort du Roi Auguste ; l'Élection de nôtre Serenissime Electeur au Trône de Pologne, seront toujours des Faits d'autant plus considerables dans l'Histoire, qu'ils donnent l'activité & le mouvement aux plus grandes Affaires, non seulement dans le Nord ; mais aussi dans presque tous les Etats Chrétiens.

Ce

Ce sont Eux qui occasionnent la marche de ces nombreuses Armées, qui vont porter presque par tout le Fieau de la Guerre, & qui donnent lieu d'aprehender les plus funestes ravages.

La Serenissime Electrice partit le 27. du passé, pour aller joindre l'Electeur nôtre Souverain à Tarnovvitz sur les Frontières de Pologne. Le Prince Xavier habillé à la Polonoise, est du Voïage. S. A. E. est accompagnée de la Comtesse de Collobrath, Grande-Maîtresse, des Comtesses de Walstein, de Koukorsova, & de Collobrath, Filles d'Honneur; du Comte de Walstein, Grand-Maître, du Grand Echanfon, du Chambellan, de 2. Gensils-Hommes de la Chambre, de quatre Chevaliers Gardes, &c. Cette Princesse arriva le 1er. de ce Mois à Breslavy, & le 3. à Opelen.

Le Général de Bose, Commandant de Wirtemberg, s'est rendu en cette Ville, pour diriger les affaires de nôtre Electorat, pendant l'absence du Roi, conjointement avec les Généraux de Castel & de Milckau. On continuë à faire de nouvelles levées, & l'on travaille à mettre les Milices sur pié: En prenant seulement un
Hom,

Homme par chaque Paroisse on en composera un Corps de 20000. Miliciens. Les Officiers qui doivent les commander sont nommes. On a expedié des Ordres, pour élever le long de l'Oder des Forts que l'on garnira d'Artillerie, en vuë d'empêcher les Courses des Polonois atachés au Parti du Roi Stanislas.

Le Conseiller Ludovici , dont nous avons fait mention le mois dernier, a été condamné à une Prison perpetuelle, & en conséquence on l'a renfermé au Château de Stolpen , où on lui a assigné 4. s. par jour pour son Entretien.

Les Relations que l'on a reçues du Voïage de Nôtre Eleûteur , nous apprenent , qu'il étoit arrivé heureusement le 15. du Mois passé à Opelen en Silésie. Les Chevaliers - Gardes , & les Gardes du Corps à Cheval s'étoient renduës d'abord à Tarnovvitz , S. A. E. n'ayant retenu à Opelen que les Grands-Mousquetaires , qui ont servi de Garde, conjointement avec le Regiment Impérial de Bathiani Dragons, dont une Compagnie montoit chaque jour la garde devant le Quartier de ce Prince. Monsieur Czoldiski Palatin d'Inovvladislavie , & Général de la Grande-Pologne,
étant

étant arrivé le 16. à Opelen , il alla rendre ses respects à S.A.R. avec qui il eut l'honneur de diner , de même que le Général Scher-de-Tost , Commandant en Chef des Troupes Impériales en Silésie , & Mr. Du Fort Colonel du Régiment de Bathiani. L'Electeur reçût ce même jour un Exprès de ses Ministres à Varsovie , avec avis, que la grande Députation Polonoise , qui devoit venir à sa rencontre , se dispoisoit à partir sous l'Escorte d'un Détachement de Troupes Russiennes , qui l'accompagneroit jusqu'à Lovvitz , où elle trouveroit un autre Détachement de Troupes Saxones , commandées par le Duc de Saxe-Weissenfels. Le 18. S. A. E. reçût un autre Courier de ses Ministres , qui étoient arrivés à Lovvitz , d'où ils comptoient se rendre le 29. à Czenstochovv , & continuer de là leur route vers Tarnovvitz ou Opelen , suivant qu'il plairoit à ce Prince d'en ordonner. Le 21. On dépêcha un Courier aux Ministres de l'Electeur à Petrikovv , pour leur porter les Ordres de S. A. E. au sujet de la reception de la Deputation des Conféderez , & pour les engager à faire le plus de Diligence qu'il leur seroit possible. Le 22. ce Prince prit le divertissement

ment de la Chasse sur une des Terres du Comte de Pruskau. Le 23. le Comte de Wackerbarth, qui avoit été indisposé, parût à la Cour pour la première fois depuis le rétablissement de sa Santé. Le 24. Mess. Teuber & de Ponickou, Conseillers Privés de Guerre, arrivèrent, le premier venant du Corps de nôtre Armée, qui marche vers Cracovie; & l'autre de Breslavy. Les 25. & 26. qui étoient les Fêtes de Noël, se passèrent en Dévotion. Plusieurs Seigneurs sont allez faire la Cour à nôtre Serenissime Electeur. Ce Prince a presque toujours diné en public, & admis à sa Table tous les Seigneurs, & autres Personnes de distinction, qui se sont rendus à Opelen, jusqu'aux Colonels inclusivement.

Sur les différens Avis que l'on avoit reçu à Opelen, des Dessins du Palatin de Kiovie, on dépêcha le Quartier-Maître-Général, avec les Ordres au Général de Zuhlen, d'envoier un Détachement de nos Troupes, pour s'emparer de Cracovie. Le 27. Son A. E. reçût par un Exprès la Relation de cette Entreprise, portant en substance; Que le Lieutenant-Général de Diemer, & les Majors-Généraux de

Frise & de Berner , arrivèrent le 24. à 3^h heures du matin devant Cracovie : Un Lieutenant Colonel avec 300. hommes , eut ordre de s'approcher des 3. Portes de la Ville , qui s'ouvrirent les premières , & de s'en emparer. En même tems on fit les dispositions , pour escalader en cas de résistance. Mais l'Entreprise eût tout le succès désiré ; Le Lieutenant-Colonel entra d'abord dans la Ville dès que les Portes furent ouvertes : Elles étoient gardées seulement par la Bourgeoisie , & il ne trouva pas de résistance. Le Général Diemer le suivit avec l'Infanterie qu'il fit ranger en partie sur la Grande Place : Il fit savoir au Magistrat , de lui apporter les Clés de la Ville , ce qui fut exécuté. Le Quartier-Maître-Général fut ensuite détaché vers le Château ; le Commandant offrit de le lui céder , la Garnison sortit sur le Champ : de sorte qu'on s'est mis en possession de la Ville & du Château , sans qu'il y ait eût de Sang répandu.

Toutes les Nouvelles que l'on reçoit de Pologne sont très-favorables à notre Serenissime Electeur , y aiant nombre de Palatinats & de Districts , qui se déclarent pour lui , & qui ont signé la Confédération.

deration, Plusieurs ont même déjà élu les Nonces, qui doivent assister à la Dicte du Couronnement.

Le 29. le Comte de Wackerbarth partit d'Opelen, pour se rendre à Tarnovitz, où S. A. R. & E. doit recevoir la grande Députation qui devoit y arriver le 4. du Courant. Le Comte de Wackerbarth-Salmour, & le Général de Baudiffin, Ministres de l'Electeur, arrivèrent à Opelen. L'Electrice y arriva aussi le lendemain, & L. A. E. partit le 4. pour se rendre à Tarnovitz. Le 5. Elles arrivèrent au Fauxbourg de Tarnovitz & descendirent chez le Comte de Trukel. Le 6. Elles firent leur Entrée dans la Ville, & allèrent occuper les Apart. mens qui leur avoient été destinés. La Grande Députation Polonoise, fut admise ce jour là à l'Audience de nôtre Serenissime Electeur: Elle étoit composée de 8. Senateurs ou Ministres, & de 17. Seigneurs de l'Ordre Equestre. Ce Prince les reçût étant debout sous un Dais: L'Evêque de Cracovie porta la Parole de cette Députation; il fit à S. A. E. un très-beau Discours Latin, auquel le Comte de Wackerbarth-Salmour répondit dans la même

Langue au Nom de l'Electeur. Les Députés furent ensuite admis à lui baiser la Main. L'Electrice étant alors entrée; Elle fut complimentée en François par le même Prélat qui avoit harangé l'Electeur; & le Comte de Wackerbarth lui répondit pareillement. L'Audience finie, l'Electeur se rendit à l'Eglise, où il entendit la Messe célébrée par l'Evêque de Cracovic, & accompagnée d'une très-belle Musique. Après le Service, S. A. F. se mit à genoux devant l'Autel, & prêta Serment sur les *Pacta-Conventa* entre les mains du Prélat, & lui aiant été présentées par le Référéndaire; Elle les signa au pié de l'Autel. L'Evêque aiant donné la Bénédiction au Peuple, s'écria à haute Voix, *Vivat Augustus III. Rex Polonia*, & tout le Monde y répondit par de grandes Aclamations. Le Comte de Welzeck, Ambassadeur de l'Empereur, les Seigneurs de la Députation, & diverses autres Personnes de distinction des deux Sexes, eurent l'honneur de manger à la Table de L. A. E. de laquelle le Prince de Weissenfels fit les honneurs. Il y eut encore plusieurs autres Tables pour les Gentilshommes de la Députation &c. Le 8.

L. A. R. & E. accompagnées de la Grande Députation, & d'une nombreuse Escorte, continuèrent leur route pour Cracovie. Le jour du Couronnement est fixé au 17. de ce Mois.

P O L O G N E.

V A R S O V I E. Un Roïaume Electif est exposé dans chaque mutation de Règne, à des Cabales, à des Factions & à des Divisions très funestes. La Discorde porte par tout la désolation & expose les Peuples aux plus grands maheurs. Les Polonois ont éprouvé a reiterées fois, cette triste Vérité; & ils la ressentent encore aujourd'hui d'une manière bien sensible. La Guerre est allumée dans le Sein de cette République; Elle est en proie aux Etrangers; Elle est ravagée par ses propres Enfans; Ils se déchirent mutuellement. Chaque Parti voudroit soutenir sur le Trône le Roi qu'il a élu, & on ne sauroit prévoir de longtems la fin de tous ces maux, qui vont en augmentant de jour en jour. Le Couronnement de l'Electeur de Saxe, fixé à Cracovie pour le 17. de ce Mois, ne nous

annonce rien de favorable ; puis que le Roi Stanislas ne sera jamais disposé à lui céder un Trône sur lequel il a été légitimement placé par la République , avec toutes les formalités requises dans une Diète d'Élection.

Les Troupes du Roi Stanislas , continuent à ravager le País , en vue d'ôter aux Russiens les moyens de subsister. Le Palatin de *Czersko* , est un de ceux qui se distingue le plus dans ces petites Guerres. Non content d'avoir pillé les Terres de la Comtesse de Cetner ; il a encore fait enlever les Pierreries de cette Dame , qui s'étoit retirée à sa Campagne. Et pour faire voir que l'envie de nuire aux Russiens , est le seul Motif qui le fait agir ; Ce Seigneur a donné ordre à ses Troupes de ruiner ses propres Terres , & d'y faire tout le dégât possible , afin que les Ennemis , supposé qu'ils y viennent , n'y puissent rien trouver.

Les divers Corps de Troupes attachés au Roi Stanislas , harcelent sans cesse les Postes avancés des Russiens , & font des Courses jusqu'aux Portes de cette Ville : Les Russiens , pour n'en être pas surpris , sont obligés de faire patrouiller toutes
les

les nuits un Détachement considerable de Cavalerie.

Le Palatin de *Kiovie*, dont les Troupes sont postées dans les Territoires de *Siradie* & de *Sendomir*, se mit en marche sur la fin du Mois passé, avec un Détachement, pour aller occuper un Poste important, entre les Rivières de *Warte* & de *Pileza*, pour inquiéter les Seigneurs de la Grande Députation, qui est allée recevoir l'Electeur de Saxe sur les Frontières du Roïaume; mais il n'a pû réussir. On assure que ce Palatin s'avance présentement du côté de cette Ville.

La Diétine du Territoire de *Varsovie*, a nommé 2. Nonces, qui sont partis pour *Cracovie*, où ils doivent assister au Couronnement de l'Electeur de Saxe. La plupart des Seigneurs Confederés, les Ministres de l'Empereur; ceux de Saxe & de Russie, ont aussi quitté cette Ville, & doivent se trouver à cette grande Cerémonie. La Diétine de *Cracovie* n'étoit composée que d'environ 60. Gentilshommes; cependant on n'a pas laissé d'y élire un Maréchal & 2. Nonces pour la prochaine Diète générale. Les autres Diétines se sont toutes rompuës.

Les

Les Généraux Saxons, continuent à tenir une très-exacte Discipline parmi leurs Troupes : Ils ne font aucun mal aux Polonois , pas même à ceux qui sont du Parti contraire : Lors qu'ils en prennent quelques-uns les Armes à la main, ils les congédient, souvent même avec des présens. Ils se sont emparés de Cracovie, sans aucune éfusion de sang, & depuis lors la communication est entièrement rétablie avec cette Ville.

Deux mille Chevaux de l'Armée de Mr. Pociéi Régimentaire de Lithuanie, aiant ataqué près de *Minsk*, un Régiment de Calmuques ; Ceux-ci mirent pié à terre & se défendirent avec tant de vigueur, qu'ils donnèrent le tems à un autre Régiment de Calmuques, de venir à leur secours : Ce qui engagea les Polonois à se retirer.

On s'impatiente ici & dans tout le Royaume, de voir la fin de nos malheurs. Outre toutes les Provisions que Varsovie a déjà fourni pour la subsistance des Troupes Russiennes ; Elle est encore chargée de leur delivrer 1500. Sacs de farine.

DANTZIG. On a publié un Mandement du Roi Stanislas, adressé aux
Pala-

Palatinats & Territoires du Roiaume pour les exhorter de ne point assister aux Diettes convoquées par le Sr. Ponin ki Instigateur du Roiaume. En voici la substance.

Le Roi représente d'abord les calamités auxquelles la Republique se trouve exposée, par la malice de ceux qui mettant leur confiance dans les Forces des Puissances Etrangères, ne cherchent qu'à renverser la liberté des Polonois. Il fait une Récapitulation de tout ce qui s'est passé pendant & après son Election; Il ajoute à ce sujet; que quelque Droit qu'il eût à la Couronne, incontestablement mieux fondé que celui de ceux qui la cherchent à présent par la force des Armes, il ne s'est point rendu dans le Roiaume pour disputer ce Droit; mais uniquement pour maintenir la Liberté de la Nation, en se soumettant aux Loix & aux Constitutions du Roiaume. „ J'ai dit-il, abandonné le Sceptre: Je me suis dépouillé de la „ Dignité Royale; & Je me suis mis entre Vos „ Mains comme simple Particulier, afin que „ vous pussés procéder avec une entière liberté „ à l'Election d'un Roi. Vous m'avez élu. Dieu „ a visiblement protégé cette Election, en inspirant dans le cœur de tant de milliers de „ Personnes une Unanimité si generale. Je ne „ suis pas venu à main armée dans le Roiaume, „ pour attaquer la République, détruire „ ses Droits & régner malgré Vous. Et quoi „ qu'au moyen de l'amitié étroite, qui m'unit „ avec le Très Illustre Roi de France; J'eusse „ pû me servir d'une partie de ses Troupes „

„ pour me fraier le Chemin au Trône ; Je n'ai
 „ jamais eu la moindre pensée d'acquiescer avec
 „ violence la Couronne, comme font actuel-
 „ lement les Partisans des Factions Etrangères :
 „ Conduite si contraire aux Constitutions du
 „ Royaume ! qui tend si ouvertement à la ruine
 „ de la Liberté de la Nation, achetée par nos
 „ Ancêtres au prix de tant de Sang.

Le Roi Stanislas passe ensuite à l'Élection qui s'est faite à *Praage* d'un Prince Etranger, sous la Protection d'une Armée ennemie. Il fait voir l'irregularité & l'invalidité de cette Élection : Il insinuë que les Cours de Vienne & de Russie, étoient convenuës depuis long-temps, que l'Électeur de Saxe & nul autre ne seroit élevé au Trône de Pologne. Il insinuë encore, que la Cour de Vienne, jalouse de la Liberté de la Nation Polonoise, n'a jamais perdu de vue le dessein de la détruire, & de lui imposer le même Joug, sous lequel gemissent les Bohémiens & les Hongrois. Il ajoute, que l'Empereur se couvrant du Manteau des Moscovites, avec lesquels il est d'accord, fait semblant de n'avoir aucune part aux Maux de la République commis par d'autres, pendant qu'en effet, il fait jouer tous les Ressorts imaginables, pour renverser la Liberté & emporter la Couronne par la force des Armes. „ Si jamais la
 „ Couronne de Vienne, *s'écrie le Roi*, parvient
 „ à son but ; c'en est fait de nôtre Liberté,
 „ & nous ne ferons jamais afranchis du Joug
 „ de la Nation Allemande.

Après cela, il exhorte les Palatinats & Districts, à n'avoir aucun égard aux Universaux publiés par le Parti contraire : Il marque sa confiance à la genereuse Emulation de la Nation

tion

tion Polonoise, qui ne permettra jamais que
 q. a que ce soit empiété sur les Droits : Et il
 finit en disant ; „ Quelque grande que soit la
 „ Puissance de nos Ennemis, elle ne doit en
 „ aucune manière nous intimider : Nos Forces
 „ augmentent tous les Jours ; & nous recevrons
 „ sans-doute un puissant secours d'ailleurs. Si-
 „ verles Puissances s'interposent en nôtre fa-
 „ veur : Elles combattent pour nôtre honneur
 „ & pour la Liberté de la République. Nous
 „ en voions des preuves dans les Operations
 „ qui se font sur le Rhin & en Italie, par les
 „ Armes de France, d'Espagne & de Sardai-
 „ gne. Quoique nous ne soions pas Alliez
 „ avec ces deux dernières Puissances ; Elles ne
 „ peuvent néanmoins souffrir qu'on emploie la
 „ force pour mettre sur le Trône de Pologne
 „ un Prince que toute la Nation a abjuré. Ces
 „ Rois s'allieront avec d'autres Puissances, pour
 „ la conservation de l'honneur de nôtre Roi-
 „ aume. Nous ne manquerons pas d'autres
 „ moiens favorables. Une puissante diversion
 „ se manifestera en nôtre faveur, plutôt qu'on
 „ ne pense : Elle nous mettra à l'abri des ma-
 „ chinations de nos Ennemis, & ceux qui nous
 „ ont dressé des Embûches, y seront pris Eux
 „ mêmes &c.

La Cour du Roi Stanislas est tou-
 jours nombreuse. Tous les principaux
 Seigneurs Polonois, qui ont accompa-
 gné S. M. en cette Ville, continuent d'y
 résider. Ils persistent dans leur fidélité
 pour ce Prince, quoi que le Parti Enne-
 mi ravage leurs Terres & les ruine en-
 tièrement

tièrement. Il y a ici les deux Comtes de Dohna Officiers Prussiens, qui fréquentent régulièrement la Cour & à qui le Roi fait un accueil très distingué.

On travaille toujours à fortifier les hauteurs qui environnent cette Ville : Ces Postes sont pourvus de bonnes Garnisons & de toutes les Munitions de Guerre nécessaires, pour disputer le Passage aux Russiens, au cas qu'ils s'approchent de Dantzig. Le bruit s'étoit répandu qu'ils étoient entrés dans la Prusse Polonoise, & qu'ils marchaient contre cette Ville ; mais c'est sans fondement. Cette Province, au contraire est fort tranquille & les Troupes du Roi y augmentent de jour en jour.

Un Navire François, venant de Stockholm, est arrivé dans ce Port, aiant sur son bord des Armes pour 14. mille Hommes. Un autre Navire venant de Hollande a pareillement apporté de l'Argent & quantité de munitions de Guerre. La Cour doit recevoir d'autre secours & l'on parle entr'autres d'un Corps de 12. Régimens de bonnes Troupes, qui est attendu, de même qu'un bon nombre d'Officiers & Ingénieurs François.

Le

Le Régiment du Roi est complet, aussi bien que ceux qui ont été levés par le Comte Poniatovvski, le General Prince Czartorin-ki & le Marquis de Monti. Ces Regimens sont armés ; mais ils n'ont pas encore leur Uniforme. Divers autres Seigneurs Polonois levent de même avec succès de nouveaux Regimens pour le service de S. M.

Quoi que les Nouvelles de Pologne, soient toujours très incertaines, comme nous l'avons dit dans nos Mercurès précédens ; Nous ne saurions nous dispenser de rapporter celles qui se débitent à Dantzic & que la Cour a reçues, dit-on, par divers Expiés. Toute la Grande Pologne, disent ces Nouvelles, s'est confederée en faveur du Roi Stanislas, sans en excepter les Palatinats où les Russiens & les Saxons sont les Maitres : Les Païsans mêmes, veulent participer à la Confederation : Ils s'assemblent & massacrent tous les Ennemis qui tombent sous leurs mains. Les Troupes du Regimentaire Potoki, continue-t-on, sont dispersées dans les Territoires de Siradie & de Sandomir : Celles du Palatin de Lublin occupent la Ville & le Palatinat de Cracovie.

covie. Ce Palatinat & celui de Sendomir, se sont confederés en faveur du Roi. Cette nouvelle a parû faire plus de plaisir à la Cour, qu'aucune autre. Le General Curdziewvski observe avec ses Troupes celles de Saxe, qui sont dans la Grande Pologne. Le Régimentaire Pockt, continué à agir avec succès dans la Lithuanie: Il a fait une Course, en Courlande, dont on ne publie d'autre circonstance; si ce n'est qu'après y avoir causé une grande alarme, il s'étoit retiré en Lithuanie par la Samogitie. Dans cette dernière Province, il y a eu une Action assés vive, entre les Troupes de ce Régimentaire & celles du Pa'atin de Novogrod. Après quelques heures de combat; Ce dernier fut obligé de se retirer avec précipitation. Mr. Pociel a sù attirer dans le Parti du Roi presque toute la Noblesse de Lithuanie, qui a résolu de monter à Cheval, aussitôt qu'Elle aura recû les derniers Ordres de S. M. Il y a quelques Hordes de Tartares du côté de Choczim & de Bender; mais Elles s'y tiennent fort tranquilles. Les mêmes Lettres de Dantzic, disent encore, qu'on écrit de Thorn, que le Castellan de Czersko,

ko, avoit batu un Corps de 700. Cosaques Ruffiens, dont 200. ont été faits Prisonniers & les autres tués ou mis en fuite.

R U S S I E.

PETERSBOURG. Les Opositions de l'Imperatrice de Russie à l'Élection du Roi Stanislas ; l'Entrée des Troupes Moscovites dans la Pologne, pour favoriser l'Électeur de Saxe, & engager par la crainte des Armes, une partie des Polonois, à faire une nouvelle Election en faveur de ce Prince. Des faits aussi importans ne seront pas oubliés dans l'Histoire. Les Partisans de l'Électeur, ont envisagé les demarches de S. M. I. Cz. comme une Obligation & une suite des Engagemens pris dans les Traités Solemnels & dans les Actes de Garantie qui subsistent entre la Russie & la Pologne: Ils louent hautement la Protection que cette Princesse a bien voulu accorder aux Bien-Intentionnés de la Rép. qui l'ont apellée au secours de leurs Droits & Constitutions. D'un autre côté les Personnes attachées au Roi Stanislas, regardent la conduite de la

la Czarine, & l'Entrée de ses Troupes en Pologne, comme une irruption violente faite contre le Droit des Gens, qui tend à saper la Liberté, & les Droits d'un Etat indépendant, & à le mettre dans l'Esclavage & dans les fers. Sans entrer dans une décision que nous abandonnons au Lecteur; Nous nous contentons d'observer que l'Invasion de ces Troupes a été causée de la Déclaration de Guerre du Roi de France à l'Empereur; & que c'est cette même Irruption qui a fait éclater les funestes Divisions que l'on voit entre les Puissances de l'Europe.

La Cour a envoyé de nouveaux Ordres au General Laszi, d'agir en diligence pour obliger les Polonois par la force des Armes, à se soumettre à l'Electeur de Saxe; l'Imperatrice desirant que la Guerre en Pologne se termine cét Hiver.

Des Deputez des Etats de Courlande, s'étans rendus en cette Ville, pour demander à l'Imperatrice, une diminution des Taxes imposées sur les Habitans de ce Duché. S. M. I. leur a fait répondre, que quelque bonne volonté qu'Elle eut de les soulager; les affaires de la Conjoncture présente ne lui permettoient pas encore

encore d'accorder leur Demande; mais qu'ils pouvoient être assurés qu'à la première occasion, Elle leur donneroit des marques de sa bienveillance.

L'Imperatrice a déclaré le Prince Antoine-Ulric de Beveren, Colonel du Régiment des Gardes à Cheval, avec le Caractère de Lieutenant-Général.

Les Tartares qui avoient paru sur les Frontières de l'Ukraine, se sont retirés vers Bialacerkievv, sans avoir cause aucun Dommage, ni fait aucune entreprise. La Cour se flate toujours, que la Porte continuera à vivre en bonne intelligence avec la Russie, & qu'elle ne se mêlera point des Affaires de Pologne.

Le Lord Forbes, Ministre du Roi de la Grande Bretagne, a de fréquentes Conférences avec le Ministère, sur des Dépêches importantes reçues de sa Cour, lesquelles on croit regarder les moyens de pacifier les troubles de l'Europe & de ramener une heureuse Paix entre les Puissances.

L'Impératrice a été indisposée d'une légère ataque de goutte: Le Ministère a résolu d'envoier au secours de l'Empereur des Romains une partie des Troupes qui

E

sont

font en Pologne. Mr. Keyserlin doit aller à Varsovie, en qualité de Ministre de l'Impératrice, pour remplacer le jeune Comte de Levvolde, qui doit, dit on, entrer au service de l'Empereur des Romains. Don Casis Ministre d'Espagne est rapellé. Mr. De Wesphale, Envoié Extraordinaire du Roi de Dannemark est mort d'une ataque d'Apoplexie.

F R A N C E,

P A R I S. La Politique consommée & l'étenduë des Lumières du Ministère de France, ont parû avec éclat l'Année dernière; dans les importantes & délicates Négociations de Pologne; dans les Traités avec l'Espagne & la Sardaigne; dans la Convention ou Acte de Neutralité avec les Etats-Généraux; dans les Demarches prudentes faites auprès des principales Puissances; dans le Secret, la Diligence & la Promptitude des Préparatifs & autres dispositions de Guerre; dans ces grands & vastes Dessins, presque aussitôt exécutés que conçûs, & si bien concertés que le succès a pleinement répondu à l'attente & aux vuës de la Cour.

La

La Déclaration de Guerre contre l'Empereur ; le Passage du Rhin par les Troupes Françoises ; l'exacte Discipline, la moderation, les ménagemens, avec lesquels on a fait la Campagne ; la Conquête du Milanois ; les Progrès rapides des Armes du Roi & de ses Alliés en Italie : Tous ces Faits seront des Anecdotes remarquables & glorieuses dans l'Histoire de Loïs XV. Entre les Vertus Royales de ce Monarque ; On peut dire que la Pieté tient un des premiers rangs. Il en a donné des preuves bien sensibles, par les Actions de Graces solennelles & publiques, qu'il a fait rendre à Dieu sur la fin du Mois dernier, pour les heureux Succès dont le Ciel a beni ses Entreprises. La Lettre que S. M. écrivit à ce sujet, à Mr. l'Archevêque de Paris, est remplie de si beaux Sentimens, qu'on la verra sans doute ici avec plaisir.

M*On Cousin.* L'Europe est informée des justes Motifs, qui m'ont forcé à prendre les Armes. Je retrouve dans mes Sujets cette même ardeur, que leur ont inspiré dans tous les tems, la Gloire de cette Couronne, & l'Intérêt de l'État : Mais comme c'est au Dieu des Armées que Je dois les Succès heureux qu'Il a bien voulu accorder à la droiture & au désintéressement de mes Intentions, Comblé de ses Bien-

faits, & mettant toute ma confiance en son Bras Tout-Puissant; Je desire, que tous mes Sujets s'unissent avec Moi, pour lui rendre les Actions de Graces qui lui sont dues, & implorer la continuation de sa Divine Protection. C'est dans cette vuë que Je vous écris cette Lettre, pour Vous dire, que mon Intention est, que Vous fassiez chanter le *Te-Deum*, dans Vôtres Eglise Métropolitaine, & autres de Vôtres Diocèse, avec les Solemnités requises, & que vous invitiez tous ceux qu'il conviendra d'y assister. Sur ce Je prie Dieu, *Mon Cousin*, qu'il Vous ait en Sa Sainte & Digne Garde. Signé LOUIS.

En conséquence des Ordres du Roi, Mr. l'Archevêque de Paris publia un Mandement, par lequel Il ordonna, que le *Te-Deum* seroit chanté le 23. du passé dans l'Eglise Métropolitaine, & le Dimanche 27. dans toutes les Abaïes, Chapitres, Paroisses & Couvents de la Ville de Paris; & dans toutes les Eglises du Diocèse, le Dimanche après la réception du Mandement. Mr. l'Archevêque officia Pontificalement à l'Eglise de Nôtre Dame. Mr. le Chancelier; Mr. le Gardes Sceaux; divers Conseillers d'Etat & Maître des Requêtes, assistèrent au *Te-Deum*, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, & le Corps de Ville, qui y avoient été invités.

tés , de la part du Roi, par le Grand-Maître des Cérémonies. Le matin on tira le Canon de la Bastille, de l'Arsenal & des Invalides. Le Soir il y eut des Feux de joie par toutes les Ruës , & un grand Repas à l'Hôtel de Ville. Paroilles Démonstrations de joie ont été renouvelées en cette Ville le 14. de ce Mois, à l'occasion de la prise de la Citadelle de Milan.

Le Roi & la Reine reçurent le 1er. jour de l'Année les Complimens ordinaires. Le Corps de Ville, en rendant ses respects à Monseigneur le Dauphin, lui présenta une Epée d'Or des plus superbes. S. M. accorda à Mr. le Duc de Ponthievre, Fils unique de Mr. le Comte de Toulouse, la survivance de la Charge de Grand-Amiral de France.

On continuë à travailler en diligence, dans les diferens Ports du Roïaume, à construire, raçommer & armer les Vaiffeaux du Roi. Plus de 2000. Ouvriers sont employés pour cela dans le seul Port de Brest. On arme à Marseille 8. Galères, qui doivent, sous le Commandement de Mr. le Grand-Prieur de France, aller joindre celles d'Espagne, & se rendre ensuite sur les Côtes de Sicile & de Naples. Le

Le 2. On annonça à la Bourse, par une affiche, que l'on retiendroit le Dixième Denier sur le Dividende des Actions de la Compagnie des Indes, quoi que ces Elets n'eussent pas été énoncés dans la Déclaration du Roi qui ordonne la Levée de cet Impôt. Les Rentes Viagères sur la Compagnie des Indes, sont aussi sujettes au Dixième. On parle de taxer toutes les Communautés, Corps & Particuliers aisés à une certaine Somme, pour tenir lieu de Dixième sur l'Industrie, dont la perception ne sauroit se faire.

Suivant toute aparence; la Campagne prochaine sera des plus intéressantes; & les Entreprises seront dignes de la présence de S. M., qui, à ce que l'on continuë d'assûrer, se rendra au Printems à l'Armée du Rhin. L'ordre que les Troupes de la Maison du Roi ont reçu de se tenir prêtes à marcher pour l'Alsace, vers la fin du Mois prochain, confirme l'opinion où l'on est à cèt égard. On compte que nôtre Armée dans ces quartiers là sera de 150. Mille Hommes.

La nuit du 21. au 22. de ce Mois; le feu prit à l'Hôtel de Mr. le Marquis de Fimarcon, dans l'Ile de St. Louis, par un

un Charbon qui étoit tombé sur le Parquet : Il y eut deux Etages brûlés avec tous les Meubles ; entr'autres une Tapiserie estimée 15. mille Livres. Ce Seigneur étoit arrivé à Marli le 14. venant du Camp devant Novare, pour apporter à S. M. la nouvelle de la Capitulation de cette Place.

On publie que les Nouvelles de Pologne sont favorables au Roi Stanislas, & que ce Prince sera en état, au Printems, de se mettre à la tête d'une Armée de 60. mille Hommes de Troupes réglées.

Les Actions de la Compagnie des Indes sont à 1115.

GRANDE - BRETAGNE.

LONDRES. La Cour Britannique a continué, durant le cours de l'Année que nous avons fini, ses louables soins pour concilier les différens Interêts des Princes & pour maintenir la tranquillité en Europe : Malheureusement, ils n'ont pas été suivis d'un heureux succès. S.M.B. travaille encore dans les mêmes vuës, & il est à craindre, que si Elle ne reussit pas à rétablir la Paix entre les Puissances ;

l'An

l'Angleterre ne prenne part à la querelle.

L'Escadre que l'on équipe actuellement, sera composée de 42. Vaisseaux de Ligne, sans compter les Frégates, les Brulots & autres Bâtimens de Guerres Elle fera Voile au Printems prochain, pour la Méditerranée, sous le Commandement du Chevalier George Walton. Il fut résolu dans un Grand Conseil tenu le 5. de ce Mois, que l'on emploieroit 20. Mille Matelots pour le Service de Mer, & que les Troupes de Terre seroient mises sur le pié qu'elles étoient en 1726. La Depense de cette Flote & de l'augmentation des Troupes de Terre, montera, dit-on, a un million 500. mille Livres Sterlings.

Le 12. de ce Mois, qui étoit le premier jour de l'Année, selon le Vieux Stile; L. M. & la Famille Royale reçurent à cette occasion les Complimens des Seigneurs & Dames de la Cour. On chanta devant le Roi une Ode nouvelle faite pour ce Jour là, & il y eut le soir Bal au Palais.

Le Prince d'Orange partit le 13. pour se rendre à Bath: S. A. S. étoit accompagnée par le Chevalier Cotterel Maître des Cerémonies. On a appris que ce Prince

y étoit heureusement arrivé le 16. qu'il avoit commencé à prendre les Eaux Minerales avec succès, & que l'on esperoit de voir dans peu sa Santé parfaitement rétablie.

Le 17. Jour des Rois; La Cour fut très brillante à St. James. Le Roi & tous les Chevaliers des différens Ordres, parurent en Habits de Cerémonie & avec les Coliers de leur Ordre. L. M. & toute la Cour, se rendirent à une heure à la Chapelle Royale. Après le Service Divin; le Roi descendoit de sa Tribune, & se rendit à l'Autel, accompagné du Prince de Galles & suivi des Grands Officiers de la Couronne. S. M. fit les Offrandes acoutumées en pareil jour, savoir, de l'Or, de l'Encens & de la Mirrhe. L. M. & L. A. R. dinèrent ensuite en public dans la Sale du Bal.

Les Pairs du Roiaume & les Membres de la Chambre Basse arrivent consécutivement en cette Ville, pour assister à l'Ouverture du Parlement, qui doit se faire le 29. de ce Mois. Le Public paroît apporter beaucoup d'attention à ce qui y sera proposé, sur tout au contenu de la Harangue du Roi au Parle-

ment. On s'impatiente d'autant plus d'entendre les Propnsitions de S. M. dans la Conjoncture delicate où on se rencontre , qu'elles auront une très grande influence sur nos Fonds publics , qui hausseront ou baisseront , suivant la part que la Nation Britanique prendra à la Guerre présentement allumée en Europe.

Actions. Banque 133. & demi. Indes 139. & un quart. Sud 79. & 3. quarts. Anuités 102.

E S P A G N E.

MADRID. Pendant les Années 1732. & 1733. l'Espagne a attiré l'attention de toute l'Europe; par ses grands Armens; par ses Expéditions en Afrique; par ses Victoires sur les Maures; & en dernier lieu par son Alliance avec la France & la Sardaigne, & par le débarquement de ses Troupes en Italie. Suivant les apparences; S. M. C. aura une très grande part dans les Evenemens de 1734. Les Armemens & les Préparatifs de Guerre qui se continuent, semblent nous l'annoncer. On va lever le 5. Homme, dans toutes les Provinces d'Espagne, pour recruter & augmenter les Troupes du Roi,

Les

Les Ordres ont été expédiés dans les Ports respectifs de la Mediteranée, pour préparer les Bâtimens nécessaires à un nouveau transport de Troupes & de Munitions. Tous les Officiers ont ordre de se tenir prêts à partir au Mois de Fevrier prochain, & on voit visiblement que la Cour d'Espagne se dispose à pousser la Guerre d'Italie avec beaucoup de vigueur.

I T A L I E.

MILAN. L'Italie qui jouïssoit dès long-tems d'une profonde Paix, ne s'attendoit guères au commencement de 1733 que sur la fin de cette même Année, Elle seroit le Théâtre de la Guerre. Encore moins pouvoit Elle prévoir, les surprenantes Révolutions, qui sont arrivées en si peu de tems dans son enceinte, telles que la Conquête du Milanois & les autres progrès des Armes Alliées. Les Operations de la Campagne prochaine nous sont à la Vérité inconnuës; mais on doit s'attendre à de grands Evenemens. Jusques ici les Alliés ont triomphé presque sans oposition; Ils se sont emparés des Places & des Villes, sans trouver beau-

coup de résistance. Mais il n'en fera pas de même cette Année; Ils auront des Ennemis à combattre; Ils vont trouver des Barrières à leurs progrès rapides; Il s'agira même de conserver leurs Conquêtes & de se défendre contre les Efforts que les Imperiaux veulent tenter pour parvenir à recouvrer ce qu'ils ont perdu. Quel vaste Champ de Gloire pour les Heros! Que de Lauriers ils vont moissonner! Les Materiaux ne manqueront pas aux Nouvellistes.

Nous annonçames déjà en gros le Mois dernier, la Capitulation de la Citadelle de Milan; mais aiant commencé de donner un petit Journal du Siège, que nous laissons au 23. du passé; Nous en marquerons encore quelques particularités avec le précis de la Capitulation.

L'Armée des Alliés qui a fait le Siège de la Citadelle, composée de 34. Bataillons & de 14. Escadrons, étoit presque toute logée dans les Fauxbourgs & dans l'intérieur de la Ville. Cette Place dont la Fortification est un Hexagone régulier avec ses demi Lunes, sans aucun Ouvrage extérieur, fut batuë par 4. Endroits avec 40. Pièces de Canon. Les Assiégés

frent de leur côté un feu presque continu. La nuit du 17. au 18. les Assiégés perdirent 184. tant Officiers que Soldats & Travailleurs ; & celle du 19. au 20. ils eurent encore 200. Hommes tués. La nuit du 24. au 25. on s'empara du Chemin couvert avec peu de perte. Les Assiégés ne firent jouer qu'une petite Mine ; les autres n'étant point chargées. On batoit en brèche depuis deux jours ; On avoit ruiné une demi Lune ; On commençoit aussi à battre en brèche les Faces de deux Bastions à droite & à gauche de cette demi Lune , & il n'auroit fallu que 3. Jours pour emporter la Place d'Assaut ; lors que le Commandant demanda à capituler. Ce fut le 29. du passé à 2. heures après midi que Mr. De Visconti fit battre la Chamade après avoir efflué un feu terrible. Par la Capitulation, les Honneurs Militaires furent accordés à la Garnison, avec la permission d'emmener 6. Canons , 6. Mortiers , 6. Chariots de Bagages &c. & pour 24. Coups de Munitions à chaque Soldat. En conséquence la Garnison sortit le 2. du Courant , pour se rendre à Mantouë : Environ 300. Hommes de cette Garnison
prirent

prireut parti dans les Troupes Alliées.

Sur la Nouvelle que le Roi de Sardaigne reçut de la mort du Duc de Chablais son dernier Fils , arrivée le 28. du passé ; S. M. partit en Poste le 3. de ce Mois pour se rendre à Turin. Le Voïage de ce Prince ne fut pas de long cours ; Il revint ici le 9. à une heure de la nuit. Le 10. qui étoit un Dimanche , le Roi suivi d'une Cour nombreuse & brillante , se rendit à l'Eglise Metropolitaine, où Il entendit la Messe & le *Tedeum*, qui y fut chanté pour la Prise de la Citadelle de cette Ville. Le 11. S. M. disposa de tous les Emplois des Tribunaux.

La nuit du 5. au 6. de ce Mois ; les Troupes Alliées sous le Commandement de Mr De Coigni , ouvrirent la Tranchée devant Novare. Le 7. le Commandant de la Place demanda à capituler : Ce qui lui fut acordé. La Garnison sortit avec deux Canons de 8. Livres de Bale & tous les honneurs Militaires , & on la conduisit à Mantouë , à l'exception de ceux qui ont pris parti dans le Service de France & de Sardaigne. On a trouvé dans Novare 44. Canons, 300. Miliers de Poudre & une infinité de Bombes , Boulets & Carcasses. On

On a envoié de Milan, 18 Baraillons & 4 Escadrons des Troupes Alliees, pour aller joindre celles qui sont au Blocus de Tortone; Les autres ont été mises en quartier d'hiver. Le Blocus de cette Place est commandé par Mr. De Maillebois. On croit que le Siège ne s'en fera pas regulièrement; mais qu'elle sera obligée de se rendre dans peu faute de Vivres: On se contentera de la tenir bloquée, & de bombarder la Ville & le Chateau.

Le 15. on publia en cette Ville un Edit de S. M. le Roi de Sardaigne, qui rapelle tous les Vassaux & Sujets de ce Duché, qui sont au Service des Puissances Ennemies, avec ordre de se rendre chés Eux dans 2 Mois, sous peine de confiscation de Biens & d'être traités comme Rebelles.

Le 20. le Roi donna un grand Bal, auquel tous les Officiers des deux Armées & toute la Noblesse de la Ville furent invités. Le Salon étoit artistement illuminé, depuis le bas jusques au Platfond. S. M. ouvrit le Bal avec la Marquise de Litta & Elle dansa ensuite avec plusieurs Dames. Toutes sortes de rafraichissemens

semens se trouvoient en abondance & en très bel Ordre dans un Apartement contigu. Il dura jusques à deux heures après minuit.

Le Roi de Sardaigne doit partir dans peu pour Turin: M. le Maréchal de Villars & M. l'Ambassadeur de France l'acompaneront; & Mrs. D'Asfeld, De Contade & De-Châtillon, passeront l'Hiver à Milan.

Mr. le Comte de Broglio, qui commande le long de la Rivière d'Oglio, aiant pris qu'un Convoi de 12. à 1500 Chariots chargés de Vivres, venant de Ferrare, marchoit du côté de Mantouë, avec une Escorte de 1200. Hommes. Ce Seigneur envoia un gros Détachement qui batit l'Escorte & s'emparat du Convoi. Ce qui a causé beaucoup de consternation à Mantouë, où la Disette commence à se faire sentir. Depuis cette perte, on assure que l'on a considerablement retranché les Vivres dans cette Place, & qu'on ne donne plus qu'un quarteron de pain par jour à chaque Soldat.

R O M E. La Princesse de Palestrine mourut en cette Ville le 5. de ce Mois
 âgée

âgée de 73. Ans. Les Pères de la Madeleine, plusieurs Cardinaux & diverses personnes de distinction, furent présentes à son Agonie. Elle est généralement regrettée à cause de ses grandes Charités. La Duchesse de Sora, sa Fille aînée est Héritière des Fiefs, & ses autres Filles de tout le reste de ses Biens, qui sont très-considérables. Entre les Legats que cette Princesse a fait; Elle a donné au Chevalier de St. George sa Vaisselle, estimée 60. Mille Ecus. Tous les Domestiques ont lieu de se louer de ses libéralités. Peu de tems avant sa Mort; Elle accommoda un Procès avec les P. Jesuites, qui avoient formé des prétensions sur sa Terre de Lodovici, & Elle leur fit delivrer une somme, pour ne laisser aucun embarras après sa Mort.

Le Fils Aîné du Prétendant, étant, dit-on, convenu secrettement de s'enfuir en Angleterre, avec quelques Seigneurs Anglois; on a posé devant le Palais du Chevalier de St. George une Compagnie de la Garde du Pape, pour prévenir cette Evasion.

LIVOURNE. Le Duc de Castro Pignano, à la Tête de 1500. Espagnols,
G s'étant

s'étant emparé le Mois dernier des Châteaux de Massa & de Lavenza, laissa dans le premier une Garnison de 40. Hommes, & dans l'autre une de 30. Il poursuivit ensuite sa Route pour Sarzana, dont il se rendit Maître pareillement. Le 22. il ouvrit la Tranchée devant le Fort d'Aula ; qu'il fit battre par 6. Pièces de Canon. Peu de Jours après, les Espagnols se rendirent Maîtres de ce Fort, & de celui de la Brunette : les Garnisons fortes de 360. Allemans, ont été faites Prisonnières de Guerre, & on doit les envoyer en Espagne.

Le 8. de ce Mois, on commença à débarquer en cette Ville les Munitions de Guerre, & une Partie de l'Artillerie, qui étoit sur les Vaisseaux Espagnols. On croit que la grosse Artillerie & les Bombes resteront à bord pour une certaine Expédition. On ne fait si c'est pour Naples, ou pour attaquer les Forts Imperiaux dans le Siennois. Peut être commencera-t'on par ces derniers, & attendra-t'on de faire marcher les Troupes du côté de Naples, après les rigueurs de la Saison. Ce qui le fait présumer ; c'est que l'on prépare à Sienne des Quartiers Magnifiques pour
l'In-

l'Infant Don Carlos , & pour les Généraux Espagnols qui y sont attendus ; Mais ce qui le confirme plus précisément ; c'est que l'on assure , que le Comte De Charni se mettra en marche incessamment avec 12. Mille Hommes , pour se saisir des Etats de Piombino , & faire ensuite le Siège d'Orbitello & de Monte-Philipo.

Un Bâtiment François , étant sorti de ce Port , pour poursuivre un Vaisseau Marchand portant Pavillon Imperial ; s'en est emparé , & l'a amené ici au bout de 6. Jours. Il étoit chargé de Grain & de Cire, destinés pour Gènes. On publie que les Armateurs de Trapani en Sicile, ont pris de leur côté une Barque Française , qui venoit de Marseille & une autre qui voguoit de ce côté-là, dont la Cargaïson, consistant en Café & en Lin, étoit estimée 20. mille Pièces de 8.

NAPLES. Le Gouvernement a reçu un Rescript de l'Empereur , par lequel S. M. I. marque la Satisfaction qu'Elle ressent de la conduite des Etats dans la conjoncture présente , & de leur zèle pour l'Auguste Maison d'Autriche , dont ils ont donné une preuve sensible par le Don

gratuit accordé à l'Empereur, duquel nous fimes mention le Mois dernier.

Les Generaux Comte de Traun, Marquis Caraffa & Prince de Belmonte, partirent d'ici sur la fin du Mois dernier, avec quelques Ingenieurs, dans le dessein de visiter les Fortifications de Capouë & de Gaëte. Ils doivent se rendre ensuite sur les Frontières du Roïaume, & y tracer un Camp pour 15 mille Hommes, qu'on attend dans peu d'Allemagne & de Sicile.

Le Gouvernement aiant fait demander au Comte Sastago, Viceroi de Sicile, d'envoyer ici quelques Troupes: Ce Seigneur à fait réponse qu'il pourroit en avoir besoin dans l'Île où il commande. Cependant il a fait marcher un Régiment de Hussards qui sont atendus incessamment. On ne néglige rien de tout ce qui peut être nécessaire à une vigoureuse Défense, & à empêcher les Passages aux Ennemis. Le Viceroi a reçu ordre de la Cour Impériale de se mettre en bon état de Défense en attendant l'Arrivée des Troupes Impériales qui marchent à nôtre secours. On assure que 50. mille Impériaux seront dans peu en Italie, & que même

me une partie y sont déjà arrivés. La premiere Entreprise de ces Troupes sera dit-on , de faire lever le B'ocus de Mantouë. Les Comtes de Merci & de Salbouri s'y sont rendus. Un Exprès de Ferrare a apporté la Nouvelle que les François au nombre de 4. mille Hommes , s'étoient emparés de Mezola , & de quelques autres Villes sur le Po , de la Dépendance de l'Etat Ecclésiastique , en vuë d'empêcher le Debarquement des Troupes Impériales venant de Trieste.

S U I S S E.

ZURICH. Le Corps Helvetique jouit depuis long-tems de la Liberté precieuse , que sa valeur & sa Prudence lui ont acquise autrefois , & conservée jusques à present , avec l'esperance d'en voir toujours la continuation. Cette heureuse Tranquilité n'a été troublée que par quelques diferents en 1656. & 1712. Mais ces Guerres intestines ont été si courtes & sitôt terminées , qu'à peine peut-on dire que la bonne Harmonie ait été troublée. Les Louïables Cantons savent tous combien elle doit leur être chere ; Ainsi
leurs

leurs Interêts particuliers ne prévalent jamais sur l'Interêt général de la Nation. Elle est toujours étroitement unie, & sur tout lors qu'elle peut craindre d'être exposée à quelque danger. Les Résolutions prises à la Diette tenuë à Baden au mois de Novembre dernier, la Députation des Seigneurs Representans à Bâle, & les sages précautions de tous les Cantons dans la conjoncture délicate où l'Europe se trouve; sont des preuves presentes de cette Verité. Pendant que divers autres Etats se trouvent envelopés dans les horreurs de la Guerre, la Suisse goûte les douceurs de la Paix. Elle est tranquile en elle-même, tandis que plusieurs de ses Habitans vont s'exercer au Métier des Armes, auquel leur inclination naturelle les porte. La Situation de la Suisse, son Gouvernement, sa Politique, le grand nombre de ses Habitans aguerris, l'Interêt même des principales Puissances; Tout concourt à lui conserver ces avantages & ce bonheur, que peu d'autres Nations peuvent se vanter de posseder comme Elle,

L. E. nos Souverains Seigneurs, ont écrit aux autres Loüables Cantons, au
sujet

ſujet d'une Diette Générale du Corps Helvétique, qui doit ſe tenir à Baden, le 28. du Mois de Fevrier. On y agitera de nouveau les Moïens que l'on doit prendre pour la ſûreté du Canton de Bâle, & pour empêcher que les Troupes Impériales ou Françoises ne violent les Droits de ſon Territoire, en y faiſant paſſer des Troupes: On pourvoira auſſi à tout ce qui eſt néceſſaire pour la ſûreté commune de la Suisse, dans la Situation critique où l'on ſe trouve par la Guerre allumée dans nôtre Voifinage.

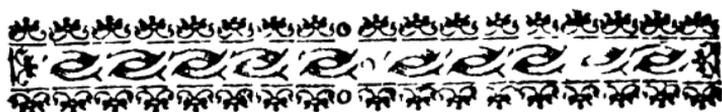
S. E. M. le Marquis de Prié, Plénipotentiaire de S. M. I. auprès du Corps Helvétique, arriva à Schafouſe le 18. de ce Mois, avec Madame ſon Epouſe. De là il ſ'eſt rendu à Baden, où il fera ſa Reſidence. On preſume que S. E. profitera de la tenuë de la Diette, pour réitérer ſes Inſtances, & ſolliciter la Réponſe des Louïables Cantons, ſur la Demande concernant la Levée des deux Régimens pour la Garde des Villes Forêtieres.

B A L E. Le Rheintal, le Schvartzvvald, le Briſgavv & le Marquiſat de Dourlac, ſont remplis des Troupes Imperiales qui

qui y font en quartier d'Hiver. Il y avoit 2000. Hommes dans le Frickthal ; mais la crainte d'une trop grande Desertion les a fait renvoyer dans le Rheinthal.

Les Seigneurs Représentans du Louable Corps Helvetique qui étoient Mr. Torman de Berne & M. Baltazard de Lucerne , partirent de cette Ville le 14. du Courant , très satisfaits des Civilités & des honneurs qui leur ont été rendus , pendant le Séjour qu'ils ont fait ici.

Sur la foi de quelques Lettres particulières de Bâle & de la Feuille d'Avis de Berne ; Nous avons dit dans nôtre Mercuré de Nov. p. 40. „ Que „ l'on avoit surpris 9. S. qui marodoient dans le „ Canton ; & le Magist. les avoit fait conduire au „ Comandant d'Huningue, qui les avoit fait pendre sans miséricorde. Il a plû à Mr. Battier Secrétaire de la Direction du Commerce, de nous honorer d'une Lettre pour relever cét Article. „ Il n'y a eu, dit il qu'un Marodeur pris sur nos Terres, „ à l'occasion d'un Rencontre : On ne l'a délivré „ au Comandant de l'Armée, qu'avec des Instances pour le pardon , qui lui fut accordé sur le „ Champ. Nous ne sommes ni obligés, ni accoutumés à rendre les Déserteurs. Lors qu'il en vient dans nôtre Canton ; On se saisit de leurs Equipages qui sont renvoïés aux Officiers à qui ils appartiennent. Et comé de pareils Raports, pourroient nous attirer des Impressions peu avantageuses ; J'ai ordre de vous prier de vouloir bien rectifier cét Article dans vôtre premier „ Mercuré.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

Histoire des Sept Sages, par Mr. de Larrey, Conseiller de la Cour & des Ambassades du Roi de Prusse, 3eme Edition, augmentée de Remarques Historiques & Critiques, par Mr. De La Barre de Beaumarchais. A la Haïe. chés Jean Van Duren 1734. 2. Tomes in 12.

L'Ouvrage dont nous annonçons présentement une troisième Edition, est trop connu pour s'arrêter à marquer ici dans le détail tout ce qu'il contient : On se bornera donc à une Idée generale. Outre les principaux traits de la Vie des Sages de la Grece, on y voit en abrégé l'Histoire du Siècle où ils ont vécu, renfermée dans la Vie de *Phalaris*, de *Policrate*, de *Cresus*, de *Amasis*, de *Nabuchodonosor*, de *Crus*, & de *Confucius*; comme aussi dans l'Histoire de l'Égypte, des Éthiopiens, des Perses, de Babilone, de Rome, de la Chine &c. La Religion des Juifs & la Mythologie des Païens, y sont traitées en plusieurs endroits, & Mr. De-Larrey a sçu amener & lier ensemble avec

un si grand Art, tant de matières différentes, que l'on peut dire qu'il a parfaitement réuni l'agréable & l'utile. Cét Illustre Auteur a eu soin de répandre dans tout son Ouvrage, les grandes Maximes de Morale & de Politique, qu'un si riche sujet lui présentoit, & qui convenoient au grand but qu'il s'étoit proposé, savoir l'Instruction du Prince Royal de Prusse, aujourd'hui glorieusement placé sur le Trône.

Les Discours & les Remarques que Mr. De la Barre, a joints à cette Histoire, exigent que nous entrions dans quelque détail pour faire d'autant mieux sentir le prix de cette nouvelle Edition. Il y a d'abord une courte Epître Dédicatoire, adressée à Mr. le Marquis de Fenelon, qui y est loué en cinq à six lignes, d'une manière fine & delicate.

Dans le Discours qui suit, Mr. De La Barre, examine divers points de l'Histoire des Sept Sages, que Mr. De Larrey avoit passé sous silence, ou qui n'étoient pas assez approfondis. Il y fait remarquer d'abord, que la Sagesse & la Bonté de Dieu éclatent, dans la disposition de la Providence, qui fit naître presque tout à la fois, dans la Grèce propre & dans la Grèce Asiatique, les Sages qu'Elle destinoit à éclairer les Grecs & ensuite les Romains. Voici comment il explique sa Pensée. „ Il faloit „ que les Hommes devinssent humains & rai- „ sonnables, avant que de pouvoir devenir Chré- „ tiens. Or les Sciences & les Traditions étoient „ comme emprisonnées dans l'Orient. . . . „ Il ne restoit dans les autres Parties du Monde, „ que des Vœltiges à demi éfacez & confus des „ connoissances, que les Habitans y avoient „ apportées, en venant s'y établir. Par tout, & „ dans

philiciens, versés dans l'Histoire, recommandables par la connoissance de tout ce qui appartenoit à leur Religion, la plupart Magistrats ou Législateurs, tous Poètes; il est incontestable que le Nom de Sage leur étoit bien dû. Mais pourquoi l'eurent-ils exclusivement, & comme par excellence? C'est, *dit Mr. de La Barre*, que les Sept Sages, furent les derniers Grecs qui traitèrent en Vers la Philosophie & les Matières d'Histoire & de Religion: Pherecide ayant transporté de leur tems ce privilège à la Prose.

Le Commentateur, sur le dernier Chef du Discours dont nous parlons, difère du Sentiment de Mr. De Larrei, & d'un grand nombre de Savans. L'opinion la plus ancienne & la plus générale, touchant les premiers Philosophes de la Grèce, en remontant jusqu'à Orphée, est que, non seulement, ils profitèrent des Leçons des Egyptiens, des Phéniciens, des Caldéens, & des Perses; mais encore qu'ils apprirent des Juifs ce qu'ils savoient sur l'Origine du Monde, sur la Religion & la Nature de Dieu. De très-Savans Hommes, en comparant la Mythologie & la Théologie des Grecs, avec l'Histoire & la Religion des Hebreux; se font même éforcés de montrer que les deux premières n'étoient qu'une alteration des dernières. Mr. De Larrey est allé plus loin: Il a prétendu, que les Sages de la Grèce avoient puisé leurs Idées faives touchant la Divinité, dans le commerce des Juifs & dans l'Ecriture Sainte. Mais Mr. De La Barre est d'une Opinion contraire, & il prétend que ces Idées leur vintrent par les Lumières de la Raison, sans le secours de la Révelation. Il s'attache à montrer que

que ces Sages étoient dans une grande ignorance de ce qui concernoit les Juifs & l'Histoire Sacrée. Voici quelques-unes de ses Observations sur ce sujet. „ *Clearque* de Soles dans la Cilicie, Disciple d'Aristote, confondoit les Juifs avec les Calanes ou Brachmanes. Plusieurs trompés par la ressemblance des mots *Idas* & *Judai*, croioient qu'ils avoient habité le Mont Ida en Crète, d'où ils avoient été chassés avec Saturne. D'autres les faisoient Ethiopiens, Egyptiens, Siriens, Assiriens, ou ont ciù qu'ils étoient les mêmes que les *Solimes* d'Homère *Justin* fait Moïse fils de Joseph, & Aaron qu'il nomme *Aivas* fils de Moïse. *Charemon* fait de Joseph le Conducteur des Juifs sortant d'Égypte, *Diadore* fait bâtir Jérusalem & le Temple par Moïse. *Alexandre Polihistor* cité par *Suidas*, fait de Moïse une Legislatrice nommée *Moso*. D'autres cités par *Tacite*, attribuent la conduite des Juifs dans la Terre Promise, à *Hierosolimus* & *Judas*. Les uns placent leur sortie d'Égypte sous le Règne d'Isis, & d'autres sous celui d'Oschoris La Religion Mosaique est encore moins reconnoissable dans les Ecrits des Païens. Quelques-uns écrivent que la tête d'un Ane étoit l'objet du Culte des Juifs. D'autres croient que c'étoit Bacchus. *Diodore* place dans le Sanctuaire la Statuë de Moïse sur un Ane. *Strabon* & *Diodore* prétendent que le Ciel étoit le Dieu des Hebreux. *Juvenal* ne s'éloigne point de ce Sentiment: Les Juifs, dit-il, n'adorent que les Nuées & le Ciel. . . . *Diodore de Tarse* écrit, qu'ils célébroient le Sabat en l'honneur de Saturne, & selon *Pline l'atque*, c'étoit en l'honneur de Bacchus sur-

nommé

» nommé *Sabbos*. Auguste croioit que les Juifs
 » gardoient ce jour-là un Jeûne austère.
 » Voilà , (continuë nôtre Commentateur ,) un
 » assés grand nombre de preuves , que les Grecs
 » & les Romains , même dans des tems posté-
 » rieurs de plusieurs Siècles à celui des Sages ;
 » étoient encore dans une ignorance grossière,
 » de tout ce qui regardoit les Juifs. Cepen-
 » dant alors il y avoit long-tems qu'ils pou-
 » voient lire la Bible en Grec. Les Juifs habi-
 » toient au milieu d'eux. Il y en avoit un
 » nombre prodigieux dans Rome, & lors qu'on
 » les en eut chassés sous Tibère & sous Claude,
 » ils s'établirent avec permission dans la Forêt
 » Aricine , d'où leurs Femmes venoient à la
 » Ville, les unes pour y faire des Profelites, &
 » les autres pour mendier , sous prétexte de
 » prédire l'avenir & d'interpréter les Songes.
 » Des Personnes de tout rang parmi les Ro-
 » mains , embrassoient leur Religion. Si mal-
 » gré tant de circonstances semblables , aux-
 » quelles on peut joindre la triste célébrité
 » que leurs malheurs concilièrent à leur Nom ;
 » ils demeurèrent encore inconnus , & qu'on
 » ne lut point leurs Livres Sacrés ; Comment
 » ces Livres & eux-mêmes, auroient-ils été con-
 » nus du tems des Sept Sages ?

Les Notes que Mr. De La Barre a jointes
 à l'Histoire des Sept Sages , font connoître aussi
 son Goût & son Erudition. Elles sont ou His-
 toriques, ou Critiques, ou Morales; C'est à
 dire qu'il supplée dans les unes aux Omissions
 de Mr. De Larrei ; qu'il relève dans les au-
 tres des endroits qui lui ont paru moins exacts
 que le reste; & que dans les troisièmes il a-
 joute aux raisonnemens qui sont dans l'Ori-
 ginal.

ginal. Donnons quelques unes de ces Notes, qui puissent faire juger des autres.

Sur le nombre de Sept affecté aux Sages de la Grèce, le Savant Commentateur s'énonce ainsi. „ Il est difficile de décider si ce nombre fait honte aux Grecs ou leur fait honneur. Les uns s'étonneront que la Grèce, Pais de Sapience, n'ait en Cent Ans produit que sept Hommes Sages : D'autres douteront, au contraire, qu'il ait pû s'y en trouver jusqu'à sept tous Contemporains, Je n'entre point dans cette question. Je me contente de dire, que si on a fixé à sept les Sages dont il s'agit ; Ce n'a été peut-être qu'en faveur du nombre Septenaire ; Nombre cheri & respecté des Anciens qui souvent en sa faveur ont traité la Verité comme *Procruste* traitoit les Passans qui tomboient entre ses mains. Il avoit un Lit où il forçoit les Voiageurs de se coucher, & dont il falloit qu'ils occupassent justement la longueur ; sinon, il leur coupoit des piés & des jambes tout ce qui excédoit cette mesure ; ou s'ils étoient trop petits, il les étendoit violemment, jusqu'à ce qu'ils vinsent à légal. C'est ainsi que les Grecs, ajoutant ou retranchant, aux choses dont ils faisoient mention, les obligeoient à s'ajuster à leur fantaisie pour le nombre de sept. Delà entr'autres leurs sept merveilles &c.

Dans un autre Endroit, il dit encore sur le nombre de sept. „ Les rares & merveilleuses découvertes que *Pithagore* fit alors, sont trop connûes pour que j'en parle. Mais voici ce qui est curieux, Il a plû à *Pithagore*, de donner pour quelque chose de Sa-
„ cré

„ cré le nombre Septenaire. Qui le croiroit!
 „ Un Docte Théologien a jugé que cette pen-
 „ sée ne pouvoit être venue que du Diable,
 „ qui l'avoit prise du second Livre des Rois
 „ Chap. 5, où il est dit que Naaman fut guéri
 „ de la Lèpre, en se plongeant sept fois dans
 „ le Jourdain. Qu'a donc cette Imagination
 „ de si étrange, pour qu'elle ne puisse être at-
 „ tribuée qu'au Démon? Pithagore étoit Hom-
 „ me & de plus Philosophe. En voila ce me
 „ semble autant qu'il en faut, pour se persu-
 „ ader les choses les plus bizarres, sans que
 „ le Diable s'en mêle.

Sur la signification primitive du mot *Tiran*,
 Mr. De la Barre s'exprime ainsi. „ Cléobule
 „ étoit Tiran de Linde, *Pittacus* de Lesbos,
 „ *Trasibule* de Milet, *Periandre* de Corinthe &
 „ *Pisistrate* d'Athènes. Tous cinq sont pour-
 „ tant au nombre des Sages. Mais il ne faut
 „ point entendre ici, par *Tirans*, des Souve-
 „ rains cruels & injustes, ou des Usurpateurs
 „ violens. Ce mot dans son origine avoit été
 „ Sinonyme du mot *Roi*, & du tems de nos
 „ Sages, il étoit le Titre de ceux qui avoient
 „ l'Autorité Souveraine dans un Etat originai-
 „ rement libre. Il n'avoit donc point de si-
 „ gnification odieuse. Aussi *Strabon* parlant des
 „ Princes du Bosphore & de ceux de Sicione,
 „ qu'il appelle Hommes justes, ne croit point
 „ se contredire, en ajoutant, qu'ils étoient
 „ les Tirans de ces Contrées là. On trouve
 „ même dans *Pausanias*, un *Aristodème* Tiran
 „ d'Arcadie, surnommé pour sa Vertu, l'Hom-
 „ me de Bien.

Une autre Note qui paroît nouvelle est celle
 le „ „ *Elope*, n'est point proprement l'In-

„ venteur

» venteur des Fables. On les trouve en Grè-
 » ce plusieurs Siècles auparavant ; témoin celle
 » ci prise du Poëme d'Hésiode sur l'Agricul-
 » ture. Un Epervier s'envoloit au haut des
 » nuës , tenant un Rossignol dans ses serres ;
 » & le pauvre Captif que les ongles crochus
 » de son Vainqueur bleffoient, jettoit de grands
 » cris. L'Epervier lui tint ce dur langage.
 » *Malheureux, quel bruit fais tu là ? Tout Mu-*
 » *sicien que tu es, c'est à toi à m'obéir : Je suis*
 » *Maître de te laisser aller, ou de faire de toi*
 » *un Repas.* Le Rossignol se rût. Il y a de
 » l'imprudence à résister à plus fort que soi :
 » On a le dessous, & on n'y gagne que de
 » nouveaux chagrins.

A l'occasion de ce que Mr. De Larrei dit,
 qu'à Mitilène, le nombre des Amans, ne faisoit
 point passer une Dame pour Coquette ; Mr.
 De La Barre fait cette Remarque. „ Il y a tel-
 » les de nos Dames modernes, dont la con-
 » duite rend fort probable cet Eloge des an-
 » ciennes Mitiléniennes. Au lieu que leurs ti-
 » mides Aïeules, se défoient d'Elles-mêmes &
 » des Hommes ; Celles-ci affrontent le dan-
 » ger ; Elles courent au-devant des occasions :
 » Elles les cherchent, *Scđantur ultro, quos opi-*
 » *mus fallere & effugere est triumphus.* Ni la So-
 » litude la plus écartée avec un joli Homme ; Ni
 » le tête à tête le plus libre & le plus
 » passioné, n'éfraie pas leur Vertu, bien loin
 » de la vaincre. Elles verroient *Adonis* ou
 » *Hercule* dans les Bains, que ce Spectacle
 » n'échaufferoit point leur froideur. Pour elles
 » un homme nud, n'est qu'une Statuë ; ou du
 » moins, elles sauront bien maitriser les mou-
 » vemens qui pourroient les avoir surprises.

I

Quelle

„ Quelle Vertu, s'écrie *Montagne*, sur un cas
 „ pareil ! Je ne sai si les Exploits de Cesar &
 „ d'Alexandre surpassent en rudesse telle réso-
 „ lution.

Mr. De La Barre critique quelquefois son
 Original ; En voici un Exemple. Mr. De Lar-
 rey introduit *Nitets*, Epouse de *Cirus*, dans
 un Festin où les Sages assistoient, & il ajoute,
 que c'étoit une coûtume parmi les Perses, que
 dans de semblables Fêtes, le Roi s'y rendit avec
 la Reine. En cela l'Auteur a pour lui *Justin*,
 chez qui des Perses Deputés par *Darius His-
 raspe* auprès d'*Amintas*, disent précisément la
 même chose. Cependant le Commentateur le
 critique ainsi, „ *Plutarque* dit, que c'étoient
 „ les Concubines & non les Femmes, que les
 „ Perses admettoient dans les Festins, en pré-
 „ sence de leurs Hôtes ; & il y paroît par l'Hi-
 „ stoire de *Vasthi* Epouse d'*Assuerus*. Ce Prince,
 „ dans la joie indiscrete que produit la cha-
 „ leur du Vin bû avec excès, envoya sept Eu-
 „ nuques chercher la Reine, pour faire voir sa
 „ beauté aux premières Personnes de la Cour,
 „ à qui il donnoit un Festin superbe. *Vasthi*
 „ le refusa ; & *Joseph* écrit que ce fut pour se
 „ conformer aux Coûtumes des Perses, chés
 „ qui les Femmes, loin de se trouver avec les
 „ Hommes dans les Repas, ne devoient pas
 „ même se laisser voir à eux. Voilà qui est bien
 „ contraire à ce que Mr. De Larrei fait faire
 „ ici à *Nitets*.

Nous finirons cet Article par une Réflexion
 du Commentateur contre ceux qui font con-
 sifter la Vertu dans la rudesse & dans la grossie-
 reté. Voici ses Paroles, „ Ces Gens Austères
 „ sont, ou des Philosophes, ou des dévots, &
 „ les

„ les uns & les autres par des vuës fort diferentes
 „ se conduisent à cet égard de la même ma-
 „ nière. Pernicieuse & funeste erreur! *Cicéron*
 „ s'étonnoit avec raison, qu'il put y avoir des
 „ Personnes éclairées qui y tombassent, & qui
 „ de l'affreuse Mélancolie fissent une Vertu. Mais
 „ ce n'est encore rien. Ces Gens-là, sans le
 „ vouloir, ou pour mieux dire contre leur pen-
 „ sée, font peur de la Religion & de la Vertu,
 „ en les representant comme des Maitresses cha-
 „ grines & bizarres, qui se plaisent à voir les
 „ hommes couverts de larmes, & fuyant les
 „ plaisirs innocens de la Societé. Ils ressemblent
 „ à ces Païens, qui enseignoient, que les Dieux
 „ aimoient qu'on leur sacrifîât des Hommes, &
 „ qu'ils voïoient avec plaisir couler le Sang &
 „ les larmes. Encore une fois pernicieuse & fu-
 „ neste erreur!

Au reste il est indécis, si les Notes de Mr.
De La Barre de Beaumarchais font plus d'hon-
 neur que de tort à Mr. de Larrey. C'est pour
 lui un préjugé favorable que d'avoir un Com-
 mentateur: Mais il y a tel Commentaire, qui
 en partageant la Gloire du Texte, semble la
 diminuer.

Un Anonime nous a envoïé la Lettre
 suivante pour être inserée dans le
 Mercure.

*A l'Auteur d'une Lettre adressée à Messieurs de l'A-
 cademie Royale des Sciences de Berlin, sur la pos-
 sibilité de rendre la Vie aux Noïés.*

Generoux Philantrope. Je ne puis sans cha-
 grin, vous témoigner, combien je suis

sensible au peu de ménagement que l'on a eu pour vôtre savante Lettre , adressée à Mrs. de l'Académie de Berlin. Persuadé , que la seule Charité & le Bien public , vous ont engagé à b'âmer l'ignorance dans laquelle on est sur la possibilité de faire revenir les Noïés ; & vous ont porté à offrir la Vie , pour ainsi dire , à tant de malheureux , exposés à la perdre par les préjugés du Vulgaire. Il me paroît que l'on ne peut sans une extrême injustice attaquer avec les foibles Armes de la Critique vos loüables Productions sur cette matière. Vôtre Vénération pour un Magistrat aussi éclairé que celui de Neûchâtel , ne vous auroit jamais permis d'attenter à ses lumières & à sa Justice ; & c'est très mal - à - propos qu'on voudroit l'insinuer dans la Lettre à Mr. le C. inserée dans le Mercuré de Décembre. Châcun sent bien que de la manière dont vous vous êtes exprimé vous n'avez eu d'autre dessein , que de réveiller toute l'attention de ce Digne Magistrat , pour un Sujet si inattendu , & d'une aussi grande importance. Ce qui se pratique à l'égard des Noïés , n'est point un Efet de l'ignorance des Juges ; mais on conserve pour la levée des Corps morts un certain usage , & une Coûtume transmise des Siècles les plus reculés , laquelle supposé qu'il y eut quelque chose à redire , trouveroit son excuse dans l'obscurité où les Sciences étoient lors de sa Naissance. Il est vrai que les préjugés du Vulgaire ont ordinairement fait envisager un Noïé privé de mouvement & de sentiment , comme une Personne morte , & que cette prévention a peut-être été cause que l'on n'a pas donné l'assistance nécessaire à plusieurs qui auroient pû être ramenés à la Vie ; mais
on

on ne sauroit inferer de-là que la Charité soit bannie de Neûchâtel : On fait avec quel empressement les Habitans cherchent à secourir ceux qui sont en danger de se noier , & à tirer du peril les bâteaux exposés à la fureur des flots. Ces Exemples sont frequens, & on voit très-souvent nombre de Personnes risquer leur Vie dans les plus violens orages , pour sauver des Gens qui periroient sans leur secours. On les accuseroit donc à tort de manquer de bonne volonté. Mais laissons ces digressions ; Aussi-bien sont elles hors de ma Sphère , & venons à quelque chose de plus essentiel. Vous invités si gracieusement les Medecins & les Phisiciens à travailler sur cette interessante Matière , que cherchant à imiter vôtre zèle pour le Bien de la Societé, j'ose donner ici mes Observations sur vôtre Savant Sისტème, dans la charitable vuë de convaincre le Public de sa Solidité & de l'engager à ne pas refuser ses soins à de pauvres Infortunés , qui bien souvent ne sont privés de la Vie qu'en aparence. C'est sous Vos Auspices que je les présente & en les soumettant à vôtre Judicieuse Critique.

Adoptant vôtre Sისტème ; permettés que je suive des yeux de l'entendement un Homme qui se noie. Saisi de crainte & de fraieur en tombant dans l'eau , il fait une grande inspiration. La quantité d'air , qui dans cette occasion , enfle les Poumons , surpasse de beaucoup le Volume d'une inspiration ordinaire ; Elle doit distendre considerablement le Viscère , & bander conséquemment les Fibres de tous les Muscles Intercostaux de l'Abdomen & generalement de tous ceux qui servent à la respiration. Par cette Mecanique , les fibres doi-
vent

vent faite un Ressort au delà de leur Diamètre & de leur Equilibre. L'eau, que les Noiës avalent en même tems, contribuë encore à augmenter le Volume, particulièrement de l'Estomac & du Bas-Ventre. Ces deux Puissances faisant éfort sur toutes les fibres charnues & Nerveuses; Les dernières se trouvent tendës considérablement au delà de leur Ressort naturel & elles ne peuvent plus se remettre en jeu, ni transmettre aucune idée à l'Âme. Les Sujets tombent dans une privation de Sentimens & de mouvemens très conformes à l'Épilepsie & aux Convulsions.

Mais d'où vient que les Muscles, par une Loi Mécanique, ne reprennent pas leur ton naturel? Les Colonnes d'eau qui entourent un Corps le pressent également de tous côtés, & par conséquent empêchent qu'une fibre ne se contracte plutôt qu'une autre. La Colonne d'eau, qui fait sur tout équilibre avec l'air renfermé dans les Poumons, par le Larinx, doit être la plus considérable; Le poids de son Volume étant plus pesant qu'un égal Volume d'Air. Il est d'une nécessité absoluë que, pour se mettre en équilibre avec la Colonne d'eau; l'Air concentré dans les Poumons & même rarefié par sa chaleur, fasse violence contre ses Parois & contre tous les Muscles Inspirateurs, & les distende au delà de leur équilibre, comme je l'ai déjà dit. Ce qui est un Obstacle invincible à mettre en jeu les Organes de la respiration. Le poids de l'eau sur l'Épiglotte & la résistance de l'air contre la Glotte, contribuent encore à empêcher l'Air de sortir des Poumons. Cette pression continuelle, doit chasser tout l'Air de leur interstice & les coler pour ainsi dire
intiaie-

intimement ensemble, comme on l'expérimente avec deux plaques de Leton ou de Marbre. C'est ce qui empêche d'abord l'expiration d'un Noié, lors qu'il est hors de l'eau. L'indication que vous donnés, de verser dans la bouche de l'Urine chaude ou d'autres Liqueurs, sert à prouver le Mécanisme que j'avance. Il faut que ces Membranes soient vivement choquées & forcées par ces moïens ou d'autres, à reprendre leur mouvement naturel.

Les Fibres du Corps étant dans la tension indiquée, font ressort; car toute fibre est ressort. Par conséquent, elles peuvent se remettre en mouvement & dans leur equilibrium, moyennant que l'on ôte les Causes qui les tiennent tenduës. Si donc une Fibre en ressort est capable de se contracter, comme on ne peut le revoquer en doute? pourquoi dans un Noié où on trouve toutes ces Indications ne pourroit-on pas remettre la Machine en jeu. ?

Avant d'indiquer les Moïens propres à cela, il faut tacher de lever les difficultés que l'on pourroit faire, ou qui ont été réellement formées sur ce sujet.

I. Objection. Si l'on peut rendre le mouvement aux Fibres d'un Noié. D'où vient ne le peut-on faire également à un Homme qui vient d'expirer, puis que l'un & l'autre sont composés des mêmes Organes?

Je répons; que dans un homme mourant; les fibres, qui composent les parties Organiques du mouvement du cœur, des Artères & des poumons; s'afoblissent peu à peu; s'approchent du Centre de leur mouvement par de fréquentes Vibrations & perdent enfin leur Ressort. Il n'y a aucune force Majeure qui tien-

ne ces Fibres tenduës au delà du Centre de leur mouvement, comme cela arrive aux Noïés, ainsi qu'on l'a expliqué. Delà il suit une Vérité incontestable; C'est qu'une Fibre qui a perdu tout ressort, ne peut plus être mise en Jeu, comme une qui continueroit a être tenduë. Dans les mourans, les poulmons tombent & s'affaissent par leur propre poids: Ils ne contiennent plus d'air capable de faire ressort pour distendre leurs fibres; ce qui est encore une oposition avec l'état des noïés. La force des Artères chés les mourans surpassant celles des Veines; les premieres envoient tout le Sang dans les dernieres, qui oposent moins de resistance & n'ont plus la force de reporter le Sang au cœur. Les Artères se trouvent par là entièrement privées de Sang, ainsi qu'on le remarque dans les Cadavres. Par consequent rien ne peut plus faire ressort contre leurs parois, ni les mettre en jeu. C'est ce qui n'arrive pas dans les Noïés où les fibres des veines sont considerablement pressées par le mécanisme dont on a parlé; elles conservent leur ressort & ne permettent pas au Sang arteriel d'y être poussé en abondance. Les Artères consequemment sont remplies de Sang & ces deux forces se trouvent en equilibrium. Si on ôte les causes qui tiennent les fibres tendues, les Artères trouveront alors moins de resistance du côté des veines, y enverront tout le Sang nécessaire & elles reprendront par là leur premier mouvement.

2. *Objection.* L'Auteur de la Lettre à Mr. Le C. pretend; que le Sang s'arrêtant dans les poulmons, ensuite dans les gros Vaisseaux, & enfin dans le cœur: ces organes se trouvent alors chargés

Dès d'un poids qu'ils ne peuvent surmonter ; leur ressort se perd , le sang se caille , & faute d'un secours prompt & efficace , la mort s'ensuit.

J'ai expliqué ci-dessus le mécanisme des artères & des veines , dans les Mourants & dans les Noyés. J'ai fait voir aussi de quelle façon ils étoient remis en jeu dans les derniers. Ce que j'ai dit peut servir de réponse à cet Article. J'ajouterai seulement , que le Sang ne se caille pas si-tôt dans les Noyés comme dans les Cadavres exposés au grand Air. La raison en est assez sensible. L'Air extérieur est composé selon quelques Philosophes de Particules Circulaires & Coniques &c. qui sont d'ailleurs très-torides & très-incisives ; Elles s'infiltrant à travers les pores de la peau ; s'y fichent comme autant de Coins ; embarrassent & changent la texture du Sang ; crispent & raccourcissent les fibres de la peau & des Membranes des Vaisseaux ; & occasionent par là l'entière coagulation du Sang. Chez les Noyés l'eau conserve les fibres du Corps dans une flexibilité & une souplesse très-grande. Les particules d'Air , envelopées d'ailleurs dans les globules d'eau , ne sauroient agir sur les fibres , elles y trouvent moins de résistance que dans les Corps exposés à l'Air extérieur ; & elles ne font , pour ainsi dire , que de les rendre flexibles en les humectant & leur conservant un Ressort que la violence d'un air extérieur leur feroit perdre.

III. Objection. L'Anonyme de la Lettre déjà citée allègue encore ; *que l'Air introduit dans les gros intestins , ne sauroit passer dans les grèles ; & par conséquent n'est pas assez puissant pour ébranler & remettre en mouvement les Organes destinés à la respiration & à la circulation , &c.*

Pour produire l'effet que l'on doit attendre de la pratique que l'Anonyme veut combattre, il n'est pas nécessaire que les intestins grèles se remplissent d'Air. Il suffit que les gros le soient, particulièrement le *Colon*, qui est le plus considérable de tous, & qui entoure tous les grèles. Celui-ci rempli d'Air presse les Parties voisines, sur tout l'Estomac & le Diaphragme, & ces derniers pressent ensuite l'Air renfermé dans les Poûmons, il peut par son élasticité se détendre, forcer la glotte & l'épiglotte de se désunir & s'ouvrir par là le passage ordinaire, comprimer le Cœur, les Artères, & généralement toutes les fibres motrices, lesquelles unanimement peuvent reprendre leur premier mouvement. Il n'est pas plus à craindre que l'Air froid introduit dans les intestins leur fit perdre leur ressort, qu'il seroit à appréhender que l'Air que l'on introduiroit dans les Poûmons par le moyen de la Broncotomie pût le leur ôter. Ce dernier Viscere étant d'une texture beaucoup plus délicate que les intestins.

IV. Objection. En proposant l'operation de la Broncotomie, pour introduire de l'Air dans les Poûmons, l'Auteur de la Lettre à Mr. le C. suppose qu'ils en sont destitués.

Cette supposition ne peut être fondée, si le Poûmon n'étoit pas rempli d'air dans les Noïés, il n'y auroit aucune résistance contre ses fibres, n'y ayant plus de tension, & ayant perdu leur ressort, elles ne pourroient plus se contracter, les Poûmons s'affaîsseroient, & ne pourroient plus être remis en jeu. C'est une vérité que l'on remarque dans les Cadavres lors qu'on leur introduit de l'Air dans les Poûmons: la cause venant à manquer ce Viscere retombe par son propre poids.

Passons presentement aux Moïens propres à tirer les Noïés de leur Létargie.

Celui de leur verser de l'Urine chaude, ou toute autre Liqueur, au défaut de celle là; n'est pas un des moins considerables. La Liqueur tombant avec violence sur l'épiglotte (qui bouche alors le Larinx comme un Couvercle) lui fait décrire une Courbe dont la Convexité venant à fraper l'air contenu dans les bronches, le concentre, & se dilatant ensuite tout à coup, par son ressort naturel, choque vivement la Glotte & l'Epiglotte, & les forçant a se déjoindre, se procure par ce moien un libre passage. Et comme dans l'inspiration, le Thorax par sa résistance à l'action des Muscles s'est élevé au delà du point où il seroit en équilibre, à cause que l'Air entrant avec rapidité dans les Poumons, aquiet plus de force en descendant & par les impulsions pousse les Côtes au delà de ce point d'équilibre; le mouvement de cet Air venant à se diminuer, les Côtes se trouvent avoir plus de force, alors elles retombent & retréssissent le Thorax, & vont, ou tombent aussi au delà de leur point d'équilibre. Dans cette situation les muscles intercostaux agissent de nouveau comme auparavant & la respiration doit continuer. L'Urine chaude peut encore par son acrimonie & en choquant les fibres de l'Epiglotte, les forcer à se contracter & à reprendre leur ton naturel. Mais il faudra avoir soin sur tout que les Noyés commencent à respirer un Air temperé; un Air froid pouvant leur devenir funeste, parce qu'étant condensé, & entrant dans le Poumon par sa pesanteur, la chaleur le rarefiant d'ailleurs, & distendant trop les fibres de ce Viscère, elles

ne pourroient plus se contracter, mais elles perdroient leur ressort & le sujet tomberoit ensuite en de mortels syncopes.

La chaleur convient aussi aux Noirs. Elle ranime les parties en leur procurant leur ressort par son action. Elle fait raréfier l'Air contenu dans le Sang, (on n'ignore pas que le Sang en contient) cét Air raréfié contrebalance l'Air extérieur, il fait ressort avec les fibres des Vaisseaux & en se détendant, oblige les matières du Sang à se diviser ; Cette fluidité ne provenant pas de la chaleur, mais de l'action des Parties solides, suite nécessaire du ressort de l'Air & du mouvement du cœur.

Les frictions avec des linges chauds ne sont point à rejeter : Elles peuvent procurer les Vibrations aux fibres nerveuses & musculuses.

Les spiritueux Volatils sont aussi très propres à bander les fibrilles nerveuses qui tapissent la membrane interne du Nez, & à transmettre leurs vibrations à leur origine. Les étets qu'ils produisent aux Apoplectiques & letargiques, prouvent assez qu'ils agissent sur des sujets privés de tout sentiment & mouvement.

Ayant fait réflexion que les Enfans nouveaux nez éternuent à la première inspiration ; ce qui met les Poumons en jeu. J'ay conjecturé que si l'on pouvoit faire éternuer un Noié, après l'avoir un peu échaufé pour donner plus d'action aux fibres ; on pourroit remettre les Poumons & le Cœur en mouvement. Pour cét éfet il conviendroit de souffler dans les Narines avec un Chalumeau quelques poudres sternutatoires, telles que la poudre d'Elleboro blanc, d'Euphorbe, de Pirethre ou même de Gingembre. Ces poudres irriteront la membrane

brane pituitaire du Nez, tapissée par un rameau de Nerfs de la Cinquième paire, partant de l'union de la sixième paire. Ce Nerve étant irrité, le Vague, l'Intercostal & les Nerfs des muscles servant à la respiration, doivent aussi être irrités. Les Muscles intercostaux recevant tous de ces branches de Nerfs; il est d'une nécessité absolue qu'ils entrent en contraction. Par là ils procureront l'inspiration & l'expiration: Le Cœur se mettra aussi en action, parce que les Nerfs qu'il reçoit, viennent de la paire vague & de l'Intercostal. Ce sont là Genereux Philantrophe les idées d'un homme qui souhaiteroit ardemment de profiter de vos lumieres & de seconder vos louables intentions pour le bien de la Société. J'ai l'honneur d'être &c. *Celidan.*



*FEUILLE de BERNE du Vendredi,
Ouvrage écrit en Langue Allemande,
que l'on trouve chés Mrs. Gottschall & Comp., & au Bureau d'Adresse,
& qui se distribuë toutes les Semaines,
depuis le commencement de cette Année.*

Nous avons donné dans le Mercure de Décembre le Programme de cette Feuille Hebdomadaire, qui doit rouler sur différentes **Matières**.

Matières choisies & curieuses. La Feuille No. 1. contient un Discours sur les *Agrémens de l'Hyver*. Le No. 2. traite la Question, *si les Suisses sont fondés de se repouter aussi heureux que les autres Peuples?* Le No. 3. renferme diverses Réflexions sur *l'Histoire*.

Pour donner à nos Lecteurs une Idée de ces Productions agréables & utiles, qui commencent à paroître; Nous ferons ici une petite Analise de la Feuille No. 2. qui concerne le bonheur des Suisses.

L'Auteur fait d'abord envisager, la prédilection & l'Amour particulier que tous les Hommes en général ont pour leur Patrie, comme une très-Sage Dispensation de la Providence, pour le maintien de l'Ordre & de l'Harmonie entre les Peuples. Une Société agréable, dit-il, se conserve dans le Monde en partie sur ces Idées; car si les Hommes envisageoient les Pais qu'ils n'habitent pas, comme étant infiniment préférables à ceux où ils sont nés; Il pourroit en résulter un Brigandage & des injustices continuelles. Châque Pais a ses agrémens, qui peuvent plaire à ceux qui l'habitent, & les entretenir dans l'Amour de leur Lieu Natal. L'Auteur n'entre pas dans cette discussion; mais il se contente d'établir, que les Suisses peuvent à juste Titre se regarder comme un des plus heureux Peuples du Monde: Il prétend prouver sa proposition, 1. Par la fertilité du Terroir de la Suisse. 2. Par la bonté de son Climat. 3. Par la Liberté & les autres avantages, dont les Suisses jouissent. 4. Par l'utilité & les agrémens que les Sciences que l'on y cultive, procurent.

I. Sur le premier Article ; Il commence par refuter le prejugué que pourroit faire naître contre la Bonté du Climat de la Suisse, la résolution que prirent les Anciens *Helvetsiens*, de brûler leurs Villes, & de quitter leur Pais, pour aller s'établir dans les Gaules. Cette fatale entreprise est attribuée à l'Ambition d'*Orgetorix* & de *Dumnorix*, qui avoient envie de commander, & nullement à la Stérilité des Terres de l'*Helvetie*. Il apuie son sentiment par le premier Livre des *Guerres des Gaules*. Cesar y ordonne aux *Helvetsiens* échapés des Batailles qu'il leur avoit livrées, de retourner dans leur Pais : Il fait donner des Grains pour ensemençer leurs Terres, afin de se les conserver Voisins des Gaules, & que les Allemans des Frontières de l'*Helvetie* n'y fussent pas attirés, *propter bonitatem agrorum*, par la bonté du Pais, & qu'ils ne l'échangeassent pas contre le leur. Il décrit d'une manière generale, les grandes & riches Campagnes renfermées dans l'enceinte de la Suisse; les Montagnes remplies d'exellens paturages; les Côteaux ornés de Vignes &c. Il fait connoître la fertilité du terroir, la bonté des fruits. Il exalte les Vins du Pais de Vaud & de la Côte, & principalement ces derniers, qu'il assure ne ceder à aucun pour être Amis de l'Homme: Cela conduit à relever ce que Mr. *Franckenstem* a écrit dans son *Théâtre Helvétique* p. 71. sur les Vins de Suisse; On soutient qu'il en a parlé d'une manière peu convenable, & sans faire les distinctions que la Verité exigeoit de lui.

A légard de la bonté du Climat; On avance dans ce Discours, que le Climat de la Suisse est des plus favorables. Les Vents du Sep-

entrion & de l'Ouest qui y sont fort fréquens contribuent à le rendre très Sain ; Tant de Rivières dont les Eaux sont claires comme le cristal ; La quantité de Bains Salutaires & d'Eaux minerales qui s'y rencontrent ; Le grand nombre d'Habitans dont la Suisse fourmille. Tout cela rend cette Verité incontestable. On remarque en cet Endroit que depuis l'année 1494. jusques en 1523. l'Italie seule avoit eu 127. mille Soldats Suisses. L'Auteur fait aussi sentir la difference qu'il y a de l'Air pur que les Suisses respirent dans leur Patrie, avec l'Air grossier des Païs Etrangers, qui donne à la plupart ce qu'on appelle *la Maladie du Païs*, dont ils ne peuvent se rétablir que par l'Air Natal.

III. La Liberté & les Avantages de la Nation Suisse ; sont la matière de ce 3. Article. Voici quelques traits de l'Auteur sur ce sujet.

„ Que l'on parcoure tous les Païs ; Que l'on
 „ observe tous les Etats ; On n'en trouvera au-
 „ cun qui jouisse de plus d'avantages & de plus
 „ de franchises. Heureux Peuple ; Tu
 „ ignores ce que c'est que Tribut ; Taille
 „ ou Impôt : Tu n'as pas besoin de sa-
 „ crifier ton travail, pour entretenir la Magni-
 „ ficence & la Pompe d'une Cour. On ne
 „ paie point de Solde chez toi, pour la Garde
 „ d'un Souverain. On n'y craint pas les Mi-
 „ nistres rigoureux des Rois. On n'y voit
 „ point ces Favoris Superbes, qui portent les
 „ chaînes d'or, & qui chargent les Sujets de
 „ celles de fer. Châcun peut dire que ce qu'il
 „ a est à lui, & qu'il est le Maître de ce qu'il
 „ possède..... La Valeur de la Nation, est là
 „ Cause de cette précieuse liberté & de tant
 „ d'avan-

, d'avantages distingués Pour preuve de la Valeur Helvétique, on cite le témoignage de quelques Auteurs Etrangers que l'on ne peut accuser de partialité &c.

IV. Sur les Sciences & les Arts ; l'Auteur fait voir qu'on les cultive en Suisse avec soin depuis assés long-tems. Il rapporte que du tems de Jules-Cesar, plusieurs Helvétiques écrivoient en Grec, comme ce Grand Empereur en fait mention *Libr. De Bell. Gall. p. m. 16.* Il est vrai que la Suisse a été pendant un tems enveloppée, avec le reste de l'Europe, dans d'épaisses ténèbres & dans une espèce de Barbarie, qui avoit comme enseveli les Sciences : Mais elles furent tirées de cette Letargie vers l'an 1500. Les disputes sur la Réligion engagèrent à étudier, non seulement les Matières de Théologie ; mais aussi la Philosophie & les Belles Lettres. Dès lors la Nation Suisse a fourni nombre de Sçavans très distingués en toutes sortes de Genres de Litterature &c.

L'Auteur conclut, en abandonnant à la Décision du Lecteur, s'il n'a pas eu raison de soutenir que les Suisses sont plus richement partagés des Bénédictionns du Ciel, qu'un très grand nombre d'autres Nations. Il termine son Discours par quelques Moralités, tendantes à engager ses Compatriotes, à profiter des graces du Seigneur, & à lui en marquer leur gratitude, par une conduite qui les distingue aussi des autres Peuples.



POESIES ETRANGERES.

Nous ne donnerons dans la suite que des Morceaux de Poësie, dont la nouveauté, la marque au bon Coin, & la réputation des Auteurs, pourront mériter l'attention du Public. Ceux que l'on va insérer nous ont paru avoir ces Caractères.

Mr. *De Voltaire*, l'un des Heros du Parnasse François, adressa, il y a peu de tems, les Vers suivans à Mr. *le Comte De Sade*. Ce Seigneur est du Comtat d'Avignon & de la Famille de la Belle *Laure*, dont les Charms ont été si fort célébrés par le fameux *Petrarque*. Mr. *De Sade*, venoit d'épouser Mlle. de *Carman*, & parloit pour l'Armée d'Italie.

Vous suivés donc les Etendars
De Bellone, & de l'Himenée :
Vous vous enrôlés cette Année,
Avec *Carman*, avec *Villars*.
Le Doïen des Heros*, une Beauté Novice,
Vont vous occuper tour à tour;
Et vous nous apprendrés un Jour,
Quel est le plus rude Service,
Ou de *Villars*, ou de l'Amour.

Mr. *le Comte De Sade* répondit sur le Champ, en employant à peu près les mêmes Rimes.
Voici la Réponse.

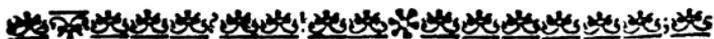
Ami

* Mr. *le Maréchal de Villars* est Doïen des Maréchaux de France.

Ami, je suis les Etendars
 De Bellone & de l'Himenée ;
 Si je quitte une Epouse aimée ;
 C'est pour voir triompher Villars,
 Mars & l'Amour me trouveront Novice ;
 Mais je m'instruirai tout à tour ;
 Avec Villars, des rigueurs du Service ;
 Avec Carman, des douceurs de l'Amour.

*Autres Vers nouveaux de Mr. DE
 VOLTAIRE, à un de ses Amis,
 qui n'est pas bien dans ses Affaires,
 & qui est accusé d'un peu de pa-
 resse.*

Connoissés mieux l'Oisiveré ;
 Elle est ou folie, ou Sageffe ;
 Elle est Vertu dans la Richesse,
 Et Vice dans la Pauvreté.
 On peut jouir en paix, dans l'Hiver de la Vie,
 De ces Fruits, qu'au Printems sema nôtre indus-
 trie.
 Courtisans de la Gloire, Ecrivains & Guerriers ;
 Le Somneil est permis ; mais c'est sur des Lauriers.



POESIES de SUISSE.

Nous sommes très-obligés à l'Auteur, de
 l'Envoi qu'il a eu la bonté de nous faire
 L 2 des

des deux Pièces que nous allons inserer. Elles ne contribueront pas peu à l'Ornement de notre Recueil, & Elles donneront sans doute des Idées bien différentes, de celles que l'on avoit ci-devant dans les Pais Etrangers, sur le Compte des Poètes de Suisse. Nous le supplions instamment, de nous honorer le plus souvent qu'il sera possible de ses Savantes Productions; aiant lieu de nous flater qu'une Noble Emulation, engagera pareillement les autres Savans de notre Nation à imiter cet Exemple. Par là ce Journal deviendrait très-interessant, & contribueroit à manifester, que la Suisse ne le cède pas à beaucoup d'autres Etats en matière de Sciences & de Litterature.

LES POISSONS.

Idille.

HUmides habitans des Eaux,
 Hôtes de ces mouvantes plaines,
 Que vous êtes heureux d'y trouver le repos!
 Lors même que des Vents les bruiantes haleines
 Agitent l'Empire des Flots,
 Loin de leur Surface orageuse,
 Tandis qu'on les voit se fâcher,
 Prudens, vous allés vous cacher,
 Dans le fond d'une roche creuse,
 Où les Noirs Aquilons, n'oseroient vous chercher,
 Si comme vous, dans la retraite,
 Contens d'un modeste reduit,
 Eloignés du faste & du bruit,
 Nôtre Ame se trouvoit sagement satisfaite;
 * Le fracas qui très-souvent nuit
 Ne la rendroit pas inquiete:

L'oc-

du solide bonheur l'ombre qu'elle poursuit

L'occasion qui nous seduit
 Lors qu'à la féconder la passion s'apprête,
 Laisse en paix un cœur qui la fuit,
 Tandis que des malheurs nous effluions l'injure
 Poissons, vous-vous formés une retraite sûre ;
 Si ce n'est quand sous les apas
 De quelque apetissante Amorce,
 Nous cachons un fer qui vous force
 A venir orner nos repas.
 Encore à cet égard avés vous l'avantage, *
 Vous pouvés quelquefois vaincre un penchant si
 Dès qu'il vous meine à l'éclavage ; (doux,
 L'on ne vous voit livrer qu'à la réalité ;
 Pour nous une ombre nous engage,
 Et nous lui résistons moins qu'à la verité.
 Pourvû qu'une Eau rafraichissante
 Vienne baigner incessamment
 Vos Ecaillés d'Or & d'Argent,
 D'un tel sort vôtre ame est contente :
 L'Eau fait vôtre seul Element,
 Jamais un fol entêtement
 Ne vous le fit quitter, d'une humeur trop legere,
 Pour courir après la chimere.
 L'Onde que flate le Zéphir,
 Ou que fait mugir la tempête,
 Indifferemment vous arrête ;
 Elle vous a vû naitre, & vous verra mourir.
 Il vous importe peu qu'elle vous soit commune
 Avec mille hotes tel que vous ;
 Il vous semble même plus doux
 D'y jouir avec eux d'une egale fortune,
 Qui vous fut acquise sans soins,
 Que vous possédés sans épine,
 Qui vous travaillant beaucoup moins
 Qu'une propriété soubçonneuse, chagrine,
 Satisfait à tous vos besoins.

Tou-

* Et bien plus moderés que nous

Toujours libres, suivans pour guides la Nature,

Dans vôtre Aquatique séjour ,

Tantôt vous reposans , tantôt faisans l'amour ,

Ou vous laissant aller au cours d'une Onde pure
Sous des Arbres epais , près des bords toujours

Dans le fond d'une Onde plaintive. (verds.

Suivans vos caprices divers ,

Livrés nonchalamment à son eau fugitive ,

Jamais vous ne formés d'inutiles desirs ,

Et vivans sans ennuis , sans remords, & sans

Vous êtes muets dans vos peines , [haines

Et discrets dans tous vos plaisirs.

Par M. L. C. S.



L'Épître à Uranie, est un Ecrit libertin & Impie, attribué à un fameux Poëte François, qui a traité son Ouvrage en Enfant illégitime, n'ayant pas osé s'en avouer l'Auteur. Nous en avons fait mention dans le Mercure de Juin 1733. p. 59. à l'occasion du Poëme de Mr. Tanevot que nous annonçames alors, & qui étoit déjà une Refutation de cette Pièce où le Deïsme est des plus marqués. Le Lecteur pourra faire la comparaison de ces Poëmes, & juger si celui qu'il va lire, & qui sort de la Plume d'un Auteur Suisse, ne merite pas son approbation & ses justes Eloges. On y verra la Religion & la Vertu soutenue avec force & Majesté; l'Impie terrassé, confondu, & abandonné par le Sauveur qu'il ose renier. Le Titre d'Essai de Réponse, nous paroît trop modeste pour un si digne Morceau.

ESSAI DE RÉPONSE

*A l'Épître en Vers sur la Religion
adressée à Uranie.*

NOir Emissaire du Tenare,
Du crime esclave ambitieux,
Qui d'un effort audacieux
Elèves en tuteur, plus criminel qu'Icare,
Ton vol hardi contre les Cieux;
Fremis de ta folle hardiesse,
Impie sectateur de Pyrrhon, de Lucrèce:
Tu vas t'abimer avec eux.

Tu traites de *Sacrés mensonges*
Les plus sublimes vérités,
Tu détournes les yeux de ces réalités,
Qui blament les excès dans lesquels tu te plonges.
L'Impie de tout tems en les traitant de songes,
Redoutât les arrêts qu'elles avoient dictés.

Dans l'erreur que tu veux répandre,
Tu feins de pouvoir nous apprendre
A mépriser l'horreur qu'inspire le Cercueil:
Mais t'en preserves tu toi même?
Toi qui foible, tremblant, morne, la larme à l'œil,
Dans la maison d'autrui ne vois jamais de deuil
Qu'aussi-tôt sur ton front, sur ton visage blême,
On ne lise que ton système
Dans la mort dont tu ris a trouvé son écueil,

Aussi lâche, que temeraire,
Une vie à venir n'est pour toi que chimère,
Parce que tu n'y vois qu'abîme & que tourmens
Et sentant tes égaremens,

Tu

Tu crois à chaque pas de voir s'ouvrir la terre
Pour couvrir tes dérèglemens

A cette funeste pensée,
Dont une ame coupable est sans cesse ofensée,
Tels que ces timides Enfans,
Rassurent leurs esprits effrayés & tremblans,
Sous une sombre couverture ;
Dans le sombre néant, dans cette nuit obscure,
Tu cherches d'étoufer les craintes que tu sens.

Mais aveugle fureur ! inutile remède !
Dans le trouble qui te possède
En te cachant tes maux pouras tu les guérir ?
Et la Religion viendra t-elle à ton aide
Quand tu veux la faire perir ?

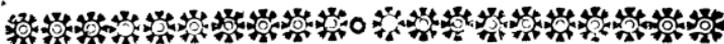
Tu rends Dieu l'Auteur de tes vices ;
Tu rends ses Loix saintes Complices,
Des excès qu'on ne peut assez exagérer :
Quoi donc est-ce lui qui t'inspire
Ces blasphèmes affreux que mon œil vient de lire
Et que je n'ose proferer.

En deshonorant son image ,
Tu prétens que c'est lui qui veut t'avilir ;
Et t'occupant sans cesse à ternir son ouvrage
Tu veux qu'il soit l'Auteur du crime qui l'outrage
Et qui le force à te punir.

Poursuis , tu n'as plus rien à feindre :
Tu voudrais pour jamais éteindre ,
Cet utile flambeau qui luit à nos esprits :
Mais non . . . cette nuit éternelle ,
Qui t'effraie en secret , qu'en tremblant tu décries
N'enveloppe qu'une Ame injuste , criminelle,
Dont elle doit être le prix. Fais

Sa Croix, & ses douleurs, ne peuvent t'émouvoir,
 Non plus que sa grace infinie ;
 Pour jamais à son tour lui-même te renie,
 Et te livre à ton desespoir.

A L. par M. L. C. S.



Traité Phisique & Historique de l'Aurore Boreale
 par Mr. de Mairan. Suite des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Année MDCCXXXI.
 in Quarto. A Paris de l'Imprimerie Royale 1733.
 page 281. sans la Table des Sections & des Chapitres.
 Avec des figures tres-bien gravées.

LE Livre dont nous allons donner l'Extrait, a paru à Paris seulement dans les premiers Jours de l'Année ; & nous en avons reçu un Exemplaire, vers la fin de ce Mois. Par conséquent, nous sommes des premiers Journalistes à l'annoncer & à en donner l'Analyse.

L'illustre Auteur de ce Traité s'est fait connoître si avantageusement au Public, par ses grandes lumieres dans la Phisique, & dans les Matèmatiques, que l'on auroit ici une belle occasion à faire son Eloge, s'il ne s'agissoit plutôt de donner un précis d'un Ouvrage, qui soutiendra, & augmentera même, s'il est possible, la réputation qu'il s'est acquise à juste titre dans le Monde savant.

L'Aurore Boreale, où le Phénomène Celèste, qui, le 19. du Mois d'Octobre 1726. épouvanta tous les Habitans de ce Pais-ci, aussi-bien que ceux des Pais voisins, a fourni aux Philosophes l'occasion de rechercher la cause de ces Phénomè-

phénomènes avec beaucoup plus d'exactitude qu'on ne l'avoit fait jusques ici. On peut dire qu'aucun n'y a mieux réussi que Mr. De Mairan.

Ce Savant Académicien a examiné depuis, avec une atention scrupuleuse, toutes les Aurores Boreales qui ont paru : Il a confronté avec soin les descriptions, que d'autres Philosophes ont publié au dernier Siecle sur ces Phénomènes ; & recueilli tout ce qu'on trouve à ce sujet dans les Ecrivains, depuis Aristote, jusques au XVII^{me}. Siecle.

Il a noté exactement les differens intervalles de l'aparition du Phénomène. Il a mesuré par la Parallaxe la hauteur de l'Aurore Boreale, qui s'est trouvée de deux à trois-cent lieuës, élevée au-dessus de la superficie de la Terre. Il a examiné les Phénomènes ou la diferente clarté que la reverberation des Glaces, des Neiges, & des Nuages du Nord, produisent souvent. Il a aussi très-soigneusement distingué les Météores ignées ou Lumineux, qui ataignent à 7. ou 8. lieuës au-dessus de la terre, & même quelquefois au double. Et de tout ce penible Examen, il nous paroît qu'il a conclu d'une manière démonstrative.

1. Qu'il doit y avoir dans la Nature, une Cause générale & constante des Aurores Boreales. 2. Que cette cause n'agit qu'à divers Intervalles, souvent fort frequens, & dont les plus longs ont été de 60. à 80. ans, pour produire le Phénomène. 3. Que l'Action de cette cause agit avec une force plus grande ou plus petite, de sorte que le Phénomène devient par là sujet à beaucoup de variations, ainsi que l'experience le confirme. 4. Que la grande élévation des vraies Aurores Boreales, empêche qu'on ne les

puisse raporter aux Vapeurs & aux exhalaisons Terrestres, à la réflexion des Rayons du Soleil, & à la lumière produite par les Glaces & les Neiges des Zones Polaires; non plus qu'à la Matière Magnétique, qui circule au-tour du Globe.

Monf. de Mairan trouve ce qu'il luy faut dans l'Atmosphère Solaire, où l'Air qui environne cet Astre, (comme la Terre est aussi enveloppée d'un Air qui ne l'abandonne jamais.) Il nomme encore Lumière Zodiacale cet Atmosphère du Soleil, parce qu'on l'aperçoit de figure Conique, étendue sur le Zodiaque, en forme d'une blancheur à peu près semblable à la Voie Lactée, ou quelquefois en forme de petites étincelles vues avec un Telescope. C'est aussi par l'Atmosphère Solaire que Mr. de Mairan commence son Traité.

Il l'a divisé en cinq Sections. Il explique dans la première en huit Chapitres, tout ce qui concerne la Lumière Zodiacale, & l'Atmosphère Solaire: Sa réalité & sa visibilité: son Ancienneté: sa Nature & sa Matière: sa figure: sa situation: son étendue: son mouvement & ses changemens réels ou apparens, avec ses rapports à l'Aurore Boréale.

Dans la seconde Section il examine en six Chapitres l'Atmosphère de la Terre, sa hauteur, la Région que l'Aurore Boréale y occupe, & montre, que cette circonstance donne l'exclusion aux causes auxquelles on avoit jusqu'ici attribué le Phénomène, comme nous l'avons dit ci-dessus.

La troisième Section contient onze Chapitres. Elle roule sur les divers Phénomènes qui composent, ou qui accompagnent l'Aurore Boréale. Tels sont un Segment obscur qui borde l'Horiz-

LHorizon dans la plûpart des Aurores Boréales ; un Arc ou des Arcs lumineux qui les accompagnent ; des Crenaux qui en interrompent quelque fois le Limbe : des Colonnes, des Rayons ou jets de lumière ; des breches au Segment obscur, & des brisures à l'Arc lumineux : des Eclairs & des Vibrations de lumière ; des Ondulations, de la Fumée, un mouvement réel ou aparent qui les acompagne, & le Silence qui regne dans tous les Phénomènes de l'Aurore Boréale : le Concours des Rayons & de la Matière du Phénomène au Zenit, ou près du Zenit, & la Couronne : la Densité, la Transparence, les Couleurs de l'Aurore Boréale, & la constitution de l'Air, & d'autres circonstances favorables ou contraires à sa formation, & à son apparition.

Mais avant que d'expliquer tous ces Phénomènes de l'Aurore Boréale, Mr. de Mairan montre qu'elle est la distance d'où la Matière de l'Atmosphère Solaire peut tomber dans l'Atmosphère Terrestre, quelles sont les limites de la Force Centrale qui agit vers la Terre, relativement à celle qui agit vers le Soleil. Il montre encore, pourquoi l'Aurore Boréale paroît ordinairement du côté du Nord, d'où vient sa Déclinaison Occidentale, quelle est l'heure de son apparition, quel est l'ordre successif des Phénomènes qui l'accompagnent, & le tems qu'il lui faut pour se former.

On voit dans la IV. Section comprise en neuf Chapitres, tout ce qui concerne les Apparitions de l'Aurore Boréale, entant qu'elles dépendent de l'étendue, de la position & de la figure de l'Atmosphère Solaire. Les quatre premiers Chapitres de cette Section comprennent la

la partie Historique de l'Aurore Boréale, C'est-à-dire, les Mémoires qui nous en restent, ses Reprises, ses interruptions, & l'ordre Chronologique de ses Reprises depuis le commencement du Cinquième Siècle jusqu'à aujourd'hui: Un dénombrement par ordre Chronologique des Aparitions de l'Aurore Boréale dont on sçait le jour ou le Mois, depuis le commencement du VI. Siècle jusqu'à la fin de l'année 1731. avec quelques descriptions, & des Remarques.

Dans les Cinq derniers chapitres de la même Section, l'Auteur traite en Mathematicien & en Astronome des Nœuds, des Poles, des Limites, & de la déclinaison de l'Atmosphère ou de l'Equateur Solaire: Des conséquences qui suivent de la Théorie précédente par rapport à la Lumière Zodiacale ou à l'Atmosphère du Soleil vuë de la Terre; & des irrégularités ou variations simplement aparentes qui peuvent naître de ses différens aspects; & des conséquences qu'on en peut tirer par rapport à l'Aurore Boreale.

L'Auteur finit cette Section en expliquant la Correspondance des Reprises de l'Aurore Boréale avec les aparitions de la lumière Zodiacale, ou avec les Accroissemens de l'Atmosphère Solaire; & la correspondance des aparitions de l'Aurore Boréale avec les différentes situations du Globe Terrestre, par rapport au Soleil, & à l'Atmosphère de cet Astre.

Enfin la Section cinquième & dernière de ce Traité, contient Vingt-huit Questions fort curieuses & importantes que Mr. de Mairan a cru proposer en forme de Doutes sur divers sujets, qui ont rapport à quelques Articles de son Ouvrage, à l'imitation des Questions qui sont à la

la fin de la seconde Edition de l'Optique de Mr. Newton. On peut dire sans aucune partialité, que les Questions, que le Philosophe François propose aux Sçavans, ne le cedent absolument en rien, à celles du Philosophe Anglois, soit pour les Grandes Idées, soit pour l'étendue des lumieres, soit pour la pénétration, & la justesse de Jugement dans l'examen des Phénomènes de la Nature, soit enfin dans la Sagacité qui se manifeste par raport aux Observations & aux Conséquences qui en découlent.

Ces XXVIII. Questions qui ont pour objet l'Atmosphere de quelques Etoiles fixes, les Accidens, la lumière Zodiacale, les Taches du Soleil, le mélange de la matière de l'Atmosphere Solaire avec l'Atmosphere Terrestre, le lieu & la formation des Feux volans, les changemens de l'air par l'Aurore Boréale, ses aparences Nebuleuses, & celles que cette Aurore peut produire à l'égard des habitans des Terres Arctiques & Antarctiques, les tems de chute de la matiere Zodiacale, les éfets de cette matiere Zodiacale sur la Lune, sur l'Atmosphere de cette Planete, & sur les Planetes inferieures c. à. d. Venus & Mercure, l'augmentation de Masse de la Terre, & des Planetes inferieures par l'accumulation de la matiere Zodiacale, & enfin tous les rapports & tous les éfets que cette matiere Zodiacale a ou peut avoir à l'égard des Cometes. Tout cela, est traité si sçavamment & fournit tant d'Idées fécondes, qu'il faudroit non-seulement copier toutes ces Questions, mais les commenter même, afin de les mettre en état d'être comprises, par ceux qui n'auroient qu'une legere teinture de la Philosophie en general, & de la Physique en particulier. Tout

ce que nous dirions de plus fut cet Ouvrage de Mr. de Mairan dont nous ne donnons ici qu'un indice, seroit peu propre à en faire goûter la beauté à ceux qui n'entendent que peu ou point ces Matières : Il vaut mieux renvoyer au Livre même, les Curieux, qui désireront de s'en instruire à fond. Cependant pour donner au Lecteur quelque idée du Goût excellent qui regne dans cet Ouvrage, nous avons cru devoir mettre ici la Question sur les Modifications que la matiere de l'Atmosphère Solaire peut recevoir en se mêlant avec l'Atmosphère Terrestre, qui ne nous a pas paru, l'une des moins curieuses, ni l'une des moins importantes.

Question IV. Supposé que la matiere de l'Atmosphère Solaire ne soit ni lumineuse ni enflammée par elle-même, & dans sa source, ne peut-il point arriver, 1. Quelle devienne l'un & l'autre, en tout ou en partie, & plus ou moins vite, en tombant sur la superficie de l'Atmosphère Terrestre, de la même manière que certains Phosphores s'allument étant exposés à l'Air, ou mêlés avec certaines liqueurs ?

2. Qu'en s'approchant ensuite de plus en plus, & par son propre poids, des Couches moins élevées, & de la Region extérieure de nôtre Air proprement dit, & venant encore à se mêler avec lui, éteinte ou non-éteinte, plusieurs de ses parties s'y réunissent en de petites Masses, plus denses; de la même manière que les particules de la Résine qu'on a fait dissoudre dans l'Esprit de Vin, & que le dissolvant tenoit séparées, se réunissent en des Molécules plus grossières, lors qu'on vient à verser de l'eau par dessus ?

3. Que cette Matière aiant augmenté ainsi de densité, & de poids, plus qu'elle n'a augmenté de Surface, se trouve d'autant plus disposée à la précipitation, & se précipite en effet dans la Région la plus basse de notre Atmosphère, & jusques sur la surface du Globe Terrestre ? Cela posé, la division de l'Atmosphère Terrestre, qui résulte de cette Théorie, ne ferait que nous présenter sous un nouveau point de vûe, les trois Régions sous lesquelles nous l'avons conçûe jusqu'ici, & auxquelles nous avons eu égard dans tout cet Ouvrage; savoir,

La Région Supérieure qui est le siège des Aurores Boréales, d'une étendue ou d'une épaisseur indéfinie, & que ces Phénomènes font monter à deux ou trois-cens lieues de hauteur.

La Moyenne Région, qui commence aux dernières couches du Crépuscule, c'est-à-dire à 15. ou 20. lieues de hauteur tout au plus, & qui se termine en descendant, à 2. ou 3. lieues au-dessus de nous. C'est à la superficie de celle-ci, qu'on peut imaginer que finit l'air grossier qui pèse sur le Mercure du Baromètre, ou qui cause ses variations.

Enfin la Région Inférieure, qui s'étend depuis la Couche la plus basse de la Région précédente, jusqu'à la Surface de la Terre, & qui est le lieu de toutes les vicissitudes Aériennes sensibles, des Météores proprement dits, & des Réfractions Astronomiques.

Si nous n'avions pas été gênés par l'Imprimeur, nous aurions pû ajouter diverses choses avec nos Reflexions, sur la Lune, sur l'Atmosphère, sur l'effet de la Lumière Zodiacale par rapport à cette Planete, aussi-bien que par rapport

aux Comètes & à leur Atmosphère. Nous aurions encore parlé de l'Atmosphère Solaire, dont l'existence ne peut être révoquée en doute, que par ceux qui n'auroient jamais lû les Observations de Mr. *Cassini* & de Mr. *Fatio*, sur la Lumière Zodiacale, ou qui n'auroient jamais aperçû cette Lumière, quoi qu'elle paroisse à l'œil, ou enfin qui n'auroient jamais vû le Cercle lumineux qui paroît autour du Soleil dans toutes les Eclipses Centrales.

Quoi que l'Ouvrage dont nous venons de donner l'Extrait, soit à la suite des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences; les Curieux le pourront avoir séparément, & le trouveront à Paris chés *Jaques Lambert*, à la *Sagesse*.



Nous avons promis dans le dernier *Mercuré*, de donner tous les Mois une Table *Météorologique*, dressée par un *Phisicien* de cette Ville, qui observe exactement les changemens de l'Air, des *Météores* & du *Temps*, qui se font chaque jour dans la partie de l'Atmosphère, qui couvre nôtre *Pais*. On ajouta quelques *Reflexions* de l'Observateur, pour faire sentir l'utilité que l'on pourroit retirer de pareilles Observations, si elles devenoient un peu générales en Europe, & qu'on voulut bien les communiquer dans les *Nouvelles publiques*, principalement dans les *Gasettes* qui pourroient les donner plus récentes.

L'Auteur joindra de tems en tems à sa Table, diverses *Reflexions*, tantôt tirées des meilleurs *Phisiciens*, tantôt de ses propres *Expériences* ou *Conjectures*, lesquelles ne déplairont pas

pas aux Curieux. On se contentera ce Mois-ci de faciliter l'Intelligence de cette Table par quelques Remarques, afin que ceux qui y prendront gout, puissent en tirer l'usage que le Tems pourra leur en découvrir.

Explication de la Table Météorologique

Cette Table servira à montrer les changemens de l'Air, qui arriveront chèque jour & en chèque Saison. Elle est composée de Cinq Colonnes. La 1ere. marque *les Jours du Mois*. La 2. *les Variations du Baromètre, Matin & Soir*. La 3. *le Vent qui souffle avant & après midi*. La 4. *les différentes Aparences sous lesquelles nôtre Ciel se trouve chèque jour, & qui sont apellées le Tems*. Et la 5. indique, *les Changemens qui arrivent au Thermomètre*. On voit marqué au haut de chèque Colonne le Titre qui lui appartient.

1. *Sur les Jours*. Les Jours marqués dans la 1ere. Colonne, répondent aux 4. autres Colonnes, lesquelles renferment les quatre sortes de Changemens qui ont coûtume d'arriver à la Constitution de l'Air. Les Observations se faisant deux fois par jour, le Matin & le Soir; on voit au haut des Colonnes, & sous chèque Titre, les deux parties du Jour où ces Changemens arrivent.

2. *Sur le Baromètre*. La 2de. Colonne montre les Varietés du Baromètre. Cet Instrument inventé de nos Jours, & qui est une des plus belles Productions de la Phisique, sert à connoître, les différentes pesanteurs & les diverses Elasticités qui arrivent frequemment à l'Air: Proprietés qui sont nécessaires à l'Atmosphère,

pour servir avec le concours de la chaleur à la formation des Météores, lesquels par les distributions qui s'en font, au moyen des Vents, enrichissent la Terre de toutes ses Productions. Le Baromètre sert donc, conjointement avec le Thermomètre, à mesurer & à faire connoître dans l'Air, les forces qui contribuent à ces Avantages.

Le Baromètre que l'Observateur emploie, a toutes les conditions requises, pour être bon. Il est simple & estimé avec raison meilleur que le double. Son Verre est un gros tuyau bien droit, très-uni, & des meilleurs d'Angleterre; Il a été bien netoyé & desséché par un piston & par la chaleur. Le Mercure & le Vuide qui est au-dessus, sont bien purifiés d'Air; & lors qu'on incline le Baromètre; le fluide Metal qui y est renfermé, touche parfaitement & avec bruit le bout du tuyau. Nôtre Physicien a adapté à cet Instrument une Echelle de deux Pouces d'étendue, divisée en 24. Lignes; Ces deux Pouces sont placés immédiatement au dessus des 25. pouces où la Colonne du Mercure demeure élevée. Ainsi l'Echelle montre le 26. & le 27. Pouce, dans lesquels sont renfermées toutes les Variations du Mercure, qui se font aux Niveaux des plus grands Lacs de la Suisse; & en particulier de celui de Neuchâtel, où on fait ces Observations.

Les deux Termes, entre lesquels la plus-grande Variation du Baromètre est renfermée, sont à Paris 26. Pouces & 4. Lignes & 28. Pouces 4. L. De manière que le Mercure y parcourt 2. Pouces. Il en parcourt moins en Suisse; 1. Parce que la Suisse est plus au Midi que Paris; & que le Baromètre a la Variation plus petite, à mesu-

re qu'il est plus près de la Ligne Equinoctiale, & plus grande à mesure qu'il est plus près du Pole Septentrional. 2. Parceque la Suisse est plus élevée que Paris ; & que le Baromètre a sa Variation plus ou moins grande, selon qu'il se trouve plus ou moins élevé dans l'Atmosphère. Le Mercure est toujours moins élevé en Suisse . parceque la Colonne d'Air , qui fait equilibre avec celle de Mercure , est moins grande ici qu'à Paris ; étant constant que l'abaissement du Mercure est toujours en raison proportionnée à la hauteur de l'Air où est le Baromètre. Aussi se sert-on de cet Instrument pour mesurer les Hauteurs & les Montagnes , & pour savoir à peu près de combien de toises elles sont plus élevées que le Niveau de la Mer. L'Auteur conjecture que la difference de la hauteur du Mercure, entre Paris & Neuchâtel , va à un Pouce , ou environ ; Ce qu'il espère de découvrir plus précisément par l'expérience. Dans cette suposition ; nous devons , suivant l'Hipotèse de Mrs. Cassini & Maraldi , de l'Academie Roiale des Sciences , être élevés de 141. Toises au-dessus de la Sale de l'Observatoire de Paris , auxquelles ajoûtant 46. Toises d'élévation , à laquelle cette Sale se trouve placée par-dessus les Bords de la Mer ; Nous nous trouverons suivant ce Calcul plus élevés que ces mêmes Bords , de 187. Toises en Ligne Perpendiculaire.

3. *Sur les Vents.* La 3. Colonne montre les Vents. La Cause immédiate des aparences & des changemens de l'Air ou de sa Constitution , provient principalement des Vents : Les grandes Variations du Baromètre même sont attribuées à leur force, & à leur étendue considérable,

ble. Le Vent du *Sud-Ouest* & ses Collateraux, sont ordinairement précédés de l'abaissement du Mercure, & suivis de peu ou de beaucoup de pluie. Le *Nord-Est*, son opposé, & les Rumbs de Vens Voisins, sont au contraire hausser le Mercure du Baromètre, & nous procurent le plus-souvent le beau-tems. Entre les Tropiques, les Vents y sont plus réguliers; mais en deça ou en delà de ces Cercles, ils y sont toujours plus variables. Dans une grande étendue de Pais, il y a souventes fois plusieurs Vents qui soufflent sous différentes Directions à la fois: Leurs Causes sont difficiles à connoître; Cependant on y feroit beaucoup de découvertes, si les Observateurs étoient plus nombreux, & qu'il y en eût un dans chaque Aire de l'Europe, de l'étendue de deux Degrés Geographiques dans les Pais unis & peu Montueux, & d'un degré dans ceux qui ont beaucoup de Montagnes. En comparant ces Observations ensemble, on en tireroit de grandes inductions; & l'on parviendroit même à découvrir l'étendue de chaque Vent, son Commencement, sa fin, & le lieu de son plus grand degré de force. Par exemple, il auroit été curieux de savoir l'étendue de celui qui fit tant de ravage à Vienne en Autriche, le Matin du 7. de ce Mois: Il enleva les Cheminées, les Toits, brisa les fenêtres, & fit de tels dégâts, que l'on n'osoit aller par les Ruës: La Campagne souffrit aussi beaucoup de son impétuosité, quantité d'Arbres furent deracinés, & plusieurs Personnes perirent par ce furieux Ouragan. Ce même Vent a soufflé ici; mais avec un moindre degré de force: Il commença quelques heures plus tard, & dura jusques au Lendemain,

demain , comme on peut le voir dans nôtre Table. Si on avoit des Observations faites dans l'étenduë qui a renfermé ce furieux Vent ; on pourroit tirer diverses connoissances sur sa Nature. Châque Vent a ses propriétés, tant pour les Metéores , que pour les Biens de la Terre. Nos Montagnes causent aux Vents beaucoup de variété , par la raison qu'elles font obstacle à leur direction, en les refléchissant d'une infinité de Manières. Châque Lieu de la Suisse semble avoir le sien propre , sur tout lors qu'ils sont petits. L'Auteur croit qu'en les observant , il convient de s'attacher aux plus élevés, en suivant de vuë la direction des Nuées , afin de reconnoître autant qu'il est possible le Vent le plus général ; Il abandonne lui même les Inférieurs , à moins qu'ils ne soient forts & de durée ; Ce sont les premiers qui sont l'Objet des Observations les plus ordinaires de nôtre Phisicien , & dont l'espèce est marquée dans la Table.

Ne pouvant sur terre, & encore moins parmi les Montagnes , observer avec facilité, autant de sortes de Vents qu'on peut le faire sur Mer, par le moien de la Boussole ; l'Observateur a réduit à 16. ceux de nôtre Horizon ; Ce qui lui a paru suffisans , pour la satisfaction des Phisiciens & des autres Curieux : Ils seront marqués dans la Table sous leurs Lettres Initiales , comme suit :

1. Nord.	N.	9 Sud	S.
2. Nord Nord-Est.	NNE	10. Sud . Sud . Ouest	SSO.
3. Nord . Est.	NE.	11. sud - Ouest	SO.
4. Est Nord-Est	ENE.	12. Ouest-Sud-Ouest	OSO.
5. Est	E.	13. Ouest.	O.
6. Est - Sud . Est	ESE.	14 Ouest Nord-Ouest	ONO.
7. Sud - Est	SE.	15. Nord Ouest	NO.
8. Sud . Sud . Est	SSE.	16, Nord-Nord-Ouest	NNO.

Outre l'Indication du Vent qui a soufflé ; on a crû devoir aussi marquer sa force pour plus de Satisfaction, aussi-bien que pour faire une comparaison plus juste des Vents, & en tirer les conséquences qui en peuvent résulter. On a donc établi 4. Degrés de force dans la Direction des Vents, lesquels se trouvent indiqués dans la Table.

4. *Sur les Qualités du Tems.* La 4. Colonne renferme les différentes Constitutions de l'Air, ou les Modifications qui se font voir chaque jour dans la partie de nôtre Atmosphère. On a soin de mettre, le Matin & le Soir, celle qui a parû la plus étendue & la plus durable. Le mot *Soleil*, se trouve quelquefois marqué, pour signifier un Beau Tems, ou un Tems pendant lequel la Terre a été plus éclairée des rayons de cet Astre, qu'elle n'a été obscurcie par les Nuages. Sous le mot de *Nuages*, on a voulu faire entendre, que l'Ombre que cause ce Météore, a régné d'avantage sur nôtre Terrain que n'ont fait les Rayons du Soleil. Lorsque cet Astre ne s'est point ou que très-peu montré ; on a mis le mot *Couvert*. Pour le tems sombre, ou prêt à pleuvoir, on s'est servi du terme *Obscur*, & ainsi des autres.

5. *Sur le Thermomètre.* Toutes les Variations du Thermomètre, sont marquées dans la dernière Colonne. Outre la grande utilité de cet Instrument, dans diverses Experiences Physiques ; on s'en sert principalement pour mesurer & marquer les Degrés du Chaud & du Froid, dont l'Air est susceptible. Ces deux qualités de l'Air varient frequemment dans leur force, non-seulement dans une Saison ; mais aussi dans un Jour. Les Thermomètres dont l'Auteur

se sert, sont de Mr. *Fahrenheit* Mathématicien à Amsterdam, & Membre de la Société Royale de Londres, réputé le plus habile en ce genre, qui soit en Europe. Ils sont divisés en 96. degrés, dont la moitié qui est le 48. est le degré le plus temperé, & le même qui régné constamment dans les Lieux souterrains & profonds. Il descend au 32. degré d'abord qu'il commence à geler où il est exposé, & plus bas, à mesure que la gèlée va en augmentant. Lors qu'il monte au dessus du Temperé, qui est le 48. degré, il marque l'augmentation de la chaleur. L'Auteur fait ses Observations sur cet Instrument; le Matin, au lever du Soleil; & le soir dans le Crepuscule qui fait le Coucher de cet Astre. Il expose toujours le Thermomètre hors d'une Fenêtre, qui regarde en plein Air le Septentrion; Ce qui est l'Exposition la plus propre à cet usage. Les Remarques sur les Degrés du chaud & du froid faites chaque jour, peuvent être utiles & commodes, pour connoître la différence de nôtre Air, avec celui des Pais d'où on auroit de pareilles Observations. Elles peuvent avoir aussi leur utilité, en les comparant ensemble d'une Année à l'autre, pour reconnoître celles où le Chaud & le froid auroient été plus grands. De là on tireroit de grandes Lumières, & des Conjectures avantageuses sur bien des choses; & les contestations qui arrivent souvent sur ces différences, se trouveroient terminées.

Les Curieux qui voudront bien communiquer leurs Sentimens, & nous faire part de quelques decouvertes sur ces Matières, feront un sensible plaisir à l'Auteur des Observations Météorologiques.

On peut remarquer dans la Table de Janvier, que le Mercure a été le plus-souvent fort haut ; sur tout à la fin du Mois ; Il y a eu dans ce tems-là un Air froid & humide, & beaucoup de Brouillards, qui ont causé des Fievres catharales, des touffes Pleurésies, des Fluxions aux yeux, lesquelles n'ont cependant pas été de longue durée.

Les Vents ne se sont guères fait sentir, par leur force, que le 6. Janvier au matin : Ils durèrent peu. Le 7. ils s'élevèrent de nouveau, continuèrent pendant 24. heures, & furent suivis de la pluie. Le 21. & le 22. on en ressentit d'autres plus forts, opposés à ceux-là, qui occasionnèrent la plus forte gelée que nous aions eu cet Hiver : le Thermomètre ayant été le 23. au 14. degré. Cette gelée ne dura heureusement que le Matin ; Si elle avoit continué pendant quelques Nuits ; nous aurions eu un Hiver des plus rudes. Par le grand froid de cette Matinée là ; la Vapeur de notre Lac fut visible, sous la forme d'une grande fumée.



*LETTRE sur la Question inserée dans
le Mercuré du Mois précédent, p.99.*

Monsieur. Le Problème inseré dans le Mercuré Suisse du Mois dernier, dont vous me demandés la Solution, est assez curieux ; mais l'Auteur a pris plaisir à l'embarasser outre Mesure. Permettez donc qu'avant de vous dire quelle est la Profondeur de sa Glaciere naturelle,
je

JANVIER 1734.

Table Météorologique sur les Changemens de l'Air:

Jours.	Baromètre.		Vents.		Qualités du Temps.			Thermomètre.	
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Midi.	Soir.	Matin.	Soir.
1	20.	20.	Calme.	Calme.	Brouillards.	Brouillards.		38.	36.
2	20.	19.& d.	O.1.	ONO.1.	Couvert.	Soleil.	Couvert.	40.	44.
3	19.& d.	19.& d.	Calme.	OSO.2.	Couvert.		Couvert.	41.	45.
4	20.	20.& d.	OSO.3.	3. 2.	Obscur.	petite Pluie.		45.	48.
5	19.& d.	19.	SO. 2.	1.	Obscur.		Nuages.	46.	48.
6	20.	20.& d.	ONO.3.O.3.	calme	Soleil.		Serein.	40.	38.
7	17.& d.	17.	NO.2.SO.3.	2.	Soleil.		Pluie.	32.	40.
8	17.	18.& d.	SO.3.	1.	Pluie.		Pluie.	38.	39.
9	20.	20.	Calme.	ENE.1.	Couvert.		Couvert.	37.	38.
10	19.& d.	19.& d.	NO.1.	1.	Nuages.		Couvert.	34.	35.
11	19.& d.	19.& d.	Calme.	SO.1.	Obscur.	Couvert.	Nuages.	31.	31.
12	18.	18.	ONO.1.	O.1.	Neige.		Nuages.	34.	36.
13	18.& d.	19.	OSO.1.	1.	Nuages.		Couvert.	36.	33.
14	18.	17.	SO.1.	1.	Nuages.		Couvert.	33.	36.
15	17.	16.& d.	O.1.	Calme.	Nuages.		Serein.	37.	33.
16	13.	12.	SO.1.	1.	Neige.		Neige.	29.	32.
17	13.	14.	SO.1.	1.	Nuages.		Couvert.	34.	34.
18	15.	16.	Calme.	NE.1.	Obscur.		Nuages.	30.	32.
19	17.& d.	18.& d.	NNE.1.	1.	Nuages.		Nuages.	29.	29.
20	19.	19.	ENE.2.	2.	Couvert.		Nuages.	28.	28.
21	19.	19.	NE.3.	4.	Nuages.		Nuages.	21.	23.
22	20.	21.	ENE.3.	2.	Nuages.		Serein.	18.	18.
23	21.& d.	21.& 3.q.	ENE. 2.	1.	Nuages.		Serein.	14	22.
24	22.	21.& d.	Calme.	Calme.	Couvert.		Serein.	21.	21.
25	20.& d.	19.& d.	NO.1.	NE.1.	Brouillards.	Couvert.	Couvert.	19.	21.
26	19.& d.	19.& d.	E. 1.	Calme.	Brouillards.		Brouillards.	23.	27.
27	19.& d.	21.	Calme.	Calme.	Neige.		Serein.	26.	27.
28	21.& d.	21.& 3.q.	Variable.	Calme.	Nuages.	Soleil.	Serein.	32.	27.
29	22.& 1.q.	21.& d.	NE.1.	Calme.	Brouillards.		Brouillards.	25.	25.
30	22.	22.	NE. 1.	1.	Brouillards.		Brouillards.	23.	22.
31	22.	21.& 3.q.	NO.1.	Calme.	Obscur.		Obscur.	19.	21.



je fasse quelques Observations sur la manière dont il a tourné la Question.

Puis qu'il vouloit mesurer la Profondeur de cette froide Caverne, en y laissant tomber des Corps pesans, & en calculant les tems de leurs chutes, il pouvoit le faire d'une manière plus simple & plus commode. Au moins il auroit dû choisir des nombres plus petits pour exprimer la raison des pesanteurs de ses Boules. Ceux qu'il emploie sont prodigieux & premiers entr'eux; ce qui rend le Calcul très-fatigant. On voit que l'Auteur l'a voulu ainsi; mais ce n'est pas en cela que doit consister la difficulté ni la beauté d'une Question. Outre cela l'Auteur fait des Suppositions ou peu justes, ou qui ne sont pas allez bien determinées. La premiere est, que le Son parcourt 1000. pieds dans une Seconde. Mais la vitesse du Son n'est pas uniforme; car outre que son vehicule peut être poussé avec plus ou moins de force, on sçait qu'il procède en se ralentissant continuellement. On peut même démontrer que les espaces que le Son parcourt en droite ligne, depuis le lieu dont il part, sont entr'eux comme les Racines cubiques des tems employés à les parcourir. Ce que l'Auteur suppose ensuite touchant la vitesse d'un Corps qui tomberoit dans le vuide, de même que sur la resistance de l'air, ne me paroît pas assez determiné, ni nécessaire à la Question. Je sçais bien que lors qu'on ne cherche qu'à s'exercer, il est permis de suposer ce que l'on veut dans de pareils Problèmes; & que c'est sur ces Suppositions que l'on doit les résoudre, sans s'embarasser de leur justesse. Aussi, Monsieur, vous aurois-je envoyé une Solution de celui-ci, accompagnée de son Analyse; & cela selon toutes les
suposi-

Suppositions que la Question renferme, s'il y avoit dans nôtre Imprimerie des Caractères pour les Signes de l'Algebre. Mais outre qu'on ne pourroit pas y imprimer ce Calcul, il seroit peut être trop long pour l'insérer dans le Mercure, & de plus inutile à la plûpart des Lecteurs. Ainsi je crois qu'il vaut mieux vous envoyer un moyen facile de trouver sans Algèbre la Profondeur de cette Glaciere, & tel qu'il soit entendu de tous ceux qui savent un peu d'Arithmétique.

Pour cet effet écartons tout l'embaras. Laissons à part les deux premières Observations du Problème, pour nous atacher uniquement à la dernière, comme à la plus simple. C'est celle de la Pierre que l'on entend tomber au fond de la Glaciere 4. Secondes 12. Tierces après l'avoir lâchée ; & qui perd dans la première Seconde de sa chute un pié des 15. qu'elle auroit parcouru dans le vuide. C'est-à-dire que cette pierre tombant dans l'air, parcourra 14. piés pendant la première Seconde de sa chute. De là & de ce qu'on l'entend tomber en 4. Secondes, 12. Tierces, il faut déduire la Hauteur totale de sa chute, ce qui doit donner la Profondeur de la Glaciere. Pour la découvrir, il faut savoir que les Elpaces parcourus par un Corps tombant, à compter du premier instant de sa chute, sont entr'eux comme les quarés des tems employez à les parcourir. Par conséquent la profondeur de la Glaciere doit être à 14. piés, comme le quaré du tems que la Pierre mêt à tomber jusques au fond, est au quaré d'une Seconde. Mais le tems de la chute totale de la Pierre n'est pas connu, car les 4. Secondes 12. Tierces comprennent, outre le tems de la chute, celui que le Son du choc de la Pierre au fond de
la

la Glacière emploie à monter ; & ce dernier tems n'est pas connu non plus. Pour découvrir quel il est à peu près, supposons que les 4. Sec. 12. Tierces soient le tems vrai de la chute, & faisons cette Proportion. Comme le quaré d'une Seconde ou de 60. Tierces qui est 3600. est à 14. piés ; Ainsi le quaré de 4. Sec. plus 12. Tierces, ou de 252. Tierces, qui est 63504, est à la hauteur de la chute pendant ledit tems. On trouvera que cette Hauteur est environ 247. Pieds ; mais elle est plus grande que la vraie. Cherchant cependant en combien de tems le Son monteroit ces 247. piés, à raison de 1000. piés par Seconde, on trouvera 14 à 15. Tierces ; mais ce tems est plus grand que le vrai : Rabatons en donc quelque chose, & supposons qu'il soit 13. Tierces, que nous déduisons des 4. sec. 12. Tierces. Il restera pour le tems supposé de la Chûte. 3. Sec. 59. Tierces, ou 239. Tierces, dont le quaré est 57121. Ensuite faisons cette nouvelle Proportion : Si 3600. donne 14. piés, combien 57121. On trouvera 222. piés un peu moins ; & cet Espace donne pour le tems du Son 13. Tierces & un tiers environ, toujours à raison de 1000. piés par Seconde ; Mais pour ce tems là nous n'avons retranché que 13. Tierces des 4. Sec. 12. Tierces : il en falloit donc retrancher d'avantage ; ce qui fait voir que le tems vrai de la Chûte est moindre que les 3. Sec. 59. Tierces supposées, & qu'ainsi la profondeur cherchée n'est pas tout à fait 222. piés. Pour aprocher d'avantage de sa juste valeur, prenons 13. Tierces & demi pour le tems du Son, & les déduisant des 4. Sec. 12. Tierces, on aura 238. Tierces & demi, pour le tems de la Chûte, dont le quaré est 56882. à peu près. Là

dessus

dessus on fera cette troisième Proportion : Si 3600. donne 14. pieds, combien donnera 56882. On trouvera 221. piés & un sixieme, un peu plus. Or le Son parcouroit cet Espace en 13. Tierces, & pas tout-à-fait un quart ; au lieu que l'on a compté sur 13. Tierces & demi. Ce qui fait voir que la Hauteur cherchée excède 221. pieds. Et comme on a trouvé d'ailleurs qu'elle étoit moindre que 222. pieds, il résulte du tout que la Profondeur de la Glaciere est entre 221. & 222. pieds. On pourra ensuite aprocher d'avantage, & tant que l'on voudra, sa juste valeur, en suivant la même Methode, & en calculant exactement les Fractions. Pour le présent cette Solution me paroît suffisante. A l'égard de la différence que la plus ou moins grande résistance de l'air, & la progression inégale du Son peuvent produire, il est évident que j'ai dû la négliger ici ; Car le Problème suppose d'un côté que la vitesse du Son est toujours la même, & de l'autre que la résistance de l'air est toujours proportionnée à la vitesse du Corps tombant.

Au reste, Monsieur, ce que j'ai eu occasion de vous dire touchant cette progression, suivant laquelle la vitesse du Son va en se ralentissant, m'a fait naître l'idée de la Question suivante. Vous la pourrez faire insérer dans le *Mercuré*, si vous le jugés à propos. Elle se réduit à quelque chose de très-simple. Je suis, &c.

P R O B L E M E.

J'Etois au lieu A, éloigné de 2500. pas du lieu B, où l'on tiroit de nuit un Canon, dont j'en-

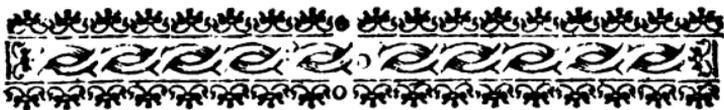
j'entendois ce coup 4. Secondes après en avoir vû le feu. L'on tiroit aussi avec même charge un autre Canon de même Calibre que le premier, en un troisième lieu C, & je n'entendois le coup de celui-ci que 13. Secondes & demi, après en avoir vû le feu. Je demande, quelle est la distance de ce dernier lieu C, à celui A, où j'étois ?



ON doit expliquer l'Enigme de Decembre par *Vinaigre*, & les deux Logogriphes par *Sommeil & Constantinople*. Ceux qui nous enverront à l'avenir des Explications là-dessus, sont priés de nous les adresser *franco*.

LÉ *Littéraire*, que l'on n'a pû se dispenser d'insérer ce Mois-ci, ayant conduit plus loin qu'on ne se l'étoit proposé; Nous nous sommes vûs contraints de renvoyer nos *Nouvelles Amusantes* à un autre Mois. C'est de quoi nous avons crû devoir avertir ici ceux qui sont Amateurs de ce Genre de Lecture, afin qu'ils ne croient pas que nous voulions le supprimer. Nous rechercherons au contraire à le rendre plus digne de leur curiosité, & à les dédommager de leur atente. Nôtre intention étant toujours de faire en sorte que chacun puisse trouver dans nôtre Journal quelques Morceaux qui ait rapport à son Goût.





T A B L E.

Nouv. Histor. & Pol. Allemagne.	7
Pologne	21
Russie	31
France	34
Grande - Bretagne.	39
Espagne.	42
Italie	43
Suisse	53
Nouvelles Liter. Histoire des Sept Sages	57
Lettre sur les Noïés adressée à Philantrope	67
Feville de Berne du Vendredi	77
Poësies Etrangères. Vers de Mr. De Voltaire	82
Poësies de Suisse	83
Les Poissons. Idille.	84
Essai de Réponse à l'Épître à Uranie.	87
Traité sur l'Aurore-Boréale, par M. DeMairan	90
Réflexions sur la Table Météorologique	99
Table Météorologique	106
Explication du Problème de Décembre	106
Problème nouveau	110
Explication des Enigmes & Logogriphes du Mois passé.	111

F I N.

MERCURE
SUISSE,
O U
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,
Littéraires & Curieuses.

Feurier 1734.



A NEUFCHATEL.

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.
M. DCC. XXXIV.

Avec Aprobation.



A V I S.

L'Adresse generale du Mercure Suisse est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser francs les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix de la souscription est Cinq Livres Tournois par Année, Argent de Neuchâtel, Les Personnes ci après indiquées, recevront aussi les Souscriptions dans les principales Villes.

- A Zurich Mr. Corrodi Secrétaire de la Chambre de Charité.*
- A Berne Mess. Fueter & Wagner, au Bureau d'Adresse, & Mess. Gottschall. & Comp.*
- A Lucerne, Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*
- A Bâle, Mr. Burckardt, au Bureau d'Adresse.*
- A Fribourg, Mr. Fontaine.*
- A Soleure, Mess. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse, Mr. J. George de Bernard Haas l'ainé.*
- A Geneve, Mr. Jean Bardin, Libraire.*
- A Lausanne, Mr. Abr. Duval.*
- A Vevai, Mr. Roussatier.*
- A Moudon, Mr. Huguenin, Hôte à la Maison de*
- A Yverdun, Mr. Demiere. [Ville.*
- A la Neuve-Ville, Mr. le President Marolff.*
- A Dijon, Mess. Disque & Tirant.*
- A Besançon, Mr. J. Caron.*
- A Salins, Mr. Vuillard.*
- A Pontarlier, Mr. Pargué le Cadet.*